MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 72 (1972), p. 1-46

Henri Wild

Champollion à Genève [avec 14 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

CHAMPOLLION À GENÈVE [1]

Henri WILD

à l'occasion du 150e anniversaire
de la Lettre à M. Dacier

La personnalité de Champollion exerce sur un grand nombre un pouvoir d'attraction fascinateur. Son exemple n'est-il pas à l'origine de plus d'une vocation, et cela non pas dans le seul domaine de l'égyptologie? Au collège, au lycée, le maître d'histoire ancienne consacre généralement une heure entière à tracer brièvement la vie et l'œuvre de ce pionnier de la recherche philologique et historique. Une heure, c'est peu, quand on mesure l'importance de la découverte de la lecture des hiéroglyphes, au point de vue de l'apport que cette découverte a fait à la connaissance d'une civilisation, dont nous sommes si largement tributaires. Mais, cette heure, en général, marque d'une pierre blanche la route difficile et tortueuse du cours d'histoire ancienne, et plus d'un n'en perdra plus le souvenir. D'ailleurs, ce qui touche aux temps pharaoniques, est-il besoin de le rappeler, baigne souvent, dans l'imagination de gens même cultivés, dans un mystère où la légende a tôt fait de s'implanter.

Pourquoi un hasard singulier a-t-il fait découvrir précisément au moment opportun un document aussi intéressant que le *Catalogue manuscrit des antiquités*

Abréviations des ouvrages de Champollion cités dans le présent travail :
L'Egypte sous les Pharaons [... — Paris 1814];
Lettre à M. Dacier [*secrétaire perpétuel de l'Académie ... relative à l'alphabet des hiéroglyphes phonétiques* ... — Paris 1822].
Panthéon [*égyptien, collection des personnages mythologiques de l'ancienne Egypte* ... — Paris 1823-1825].
Précis [*du système hiéroglyphique des anciens Egyptiens* ... — Paris 1824].
Notice descr[*iptive des monuments égyptiens du Musée Charles X.* — Paris 1827].
Gramm[*aire égyptienne* ... — Paris 1836].
Dict[*ionnaire égyptien* ... — Paris 1841].

[1] Ce titre est à comprendre dans une double acception : d'une part, le passage à Genève du savant grenoblois; d'autre part, les documents inédits que la Bibliothèque Publique et Universitaire possède de lui, à savoir le catalogue de la collection égyptienne du Musée Académique, deux lettres et un folio de notes de lecture.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

égyptiennes de Genève dressé par Champollion? Est-ce pure coïncidence? Ou fallait-il que ce document, en reparaissant au jour de façon si inespérée, conservât comme un lambeau du mystère attaché aux choses plongées dans l'oubli depuis longtemps?

Qu'il me soit permis de conter brièvement cette histoire.

Chargé, en 1941, de faire l'étude systématique de la collection d'antiquités égyptiennes du Musée d'Art et d'Histoire et d'en dresser le catalogue détaillé, je ne fus pas peu surpris, en parcourant les *Procès-verbaux de la Commission du Musée* de l'année 1826, en date du 21 octobre, de lire ce qui suit :

> « M. le Vice-Président annonce que Mr. Champollion a bien voulu examiner « toutes les antiquités égyptiennes que le Musée possède, les déterminer et étiqueter. « Il a trouvé plusieurs objets intéressants et le catalogue qu'il en a formé servira « de base à la notice que l'on se propose de publier ».

Comment, le grand Champollion avait entrepris le même travail que moi il y a un peu plus d'un siècle? Où donc était le catalogue qu'il en avait dressé, ce catalogue qui ne pouvait manquer de présenter un haut intérêt, puisque, à la date de son séjour à Genève, l'inventeur du déchiffrement des hiéroglyphes avait publié depuis quatre ans déjà sa fameuse *Lettre à M. Dacier,* qui marque le véritable point de départ de la science égyptologique, et qu'il fit suivre, dans les deux années subséquentes, de son *Panthéon égyptien* et de la première édition du *Précis du système hiéroglyphique?*

Je m'informai au Musée, à la Bibliothèque. Nulle trace du précieux document! La bibliographie de Champollion dressée par Seymour de Ricci [1] n'y faisait pas allusion. Je n'avais qu'une chose à faire : patienter jusqu'au jour où il me serait possible de procéder à des recherches dans les manuscrits de mon illustre devancier au musée archéologique de Genève, manuscrits conservés à la Bibliothèque Nationale, à Paris. C'était là mon ultime espoir.

Or, par une chance insigne et tout à fait inattendue, il me fut donné, en même temps qu'à M. Fernand Aubert, archiviste de la Bibliothèque Publique et Universitaire, de retrouver et d'identifier le précieux catalogue manuscrit. Le 10 décembre 1941, je cherchais la preuve que plusieurs objets entrés simultanément au musée en 1825, mais donnés par différentes personnes de Genève, provenaient bien d'une collection Fleuret (ce même Fleuret, Genevois établi à Marseille, avait fait don, l'année précédente, de la momie dans son cercueil, et il venait de présenter six stèles et d'autres antiquités, offertes au musée, grâce à son entremise, par le consul Drovetti d'Alexandrie); dès qu'il me vit, M. Aubert me dit : « Comment, c'est vous? Imaginez que je devais vous téléphoner;

[1] *Rec. d'ét. égyptol. dédiées à la mémoire de Champollion, BHE* 234 [1922], p. 763-784.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

hier, en cataloguant des papiers d'Henri Boissier [1] qui nous viennent de la famille Naville, j'ai mis la main sur un manuscrit de Champollion. J'en ai parlé à M. Victor Martin, qui m'a donné votre adresse; je devais vous téléphoner, et vous voilà sans que j'aie besoin de vous appeler! » Et moi de lui répondre : « Comment, serait-ce le catalogue que je cherche depuis si longtemps? ».

M. Aubert ouvrit alors la liasse de papiers. Quelle surprise! A main gauche se trouvait le catalogue de Champollion comprenant huit pages de texte autographe, non signé, mais dont l'écriture, qui m'était familière, ne laissait subsister aucun doute; à main droite était le catalogue de la collection Fleuret, qui m'avait amené à la Bibliothèque. Tous deux venaient d'être retrouvés; et si je les avais réclamés l'avant-veille à M. Aubert, il m'aurait répondu qu'il n'en avait aucunement connaissance. Le hasard, vrai, avait bien fait les choses!

Aiguillonné par cette découverte, je me mis aussitôt à la recherche d'autres traces du passage de Champollion à Genève. Si les résultats ne furent pas ceux que j'espérais, je parvins, néanmoins, grâce à la correspondance de l'« Egyptien », comme on l'appelait de son vivant, à fixer son séjour en cette ville *entre le 17 et le 20 octobre 1826.*

Champollion [2], dans sa correspondance publiée, fait, à ma connaissance, quatre allusions à son passage à Genève. Malheureusement toutes précèdent celui-ci dans le temps. Il n'existe apparemment aucun document qui s'y réfère par la suite, hormis un entrefilet dans une revue dont il était, avec son frère, Champollion-Figeac [3], le rédacteur principal, à savoir le *Bulletin Férussac* [4].

Mais voyons tout d'abord à quel moment de la vie de Champollion-le-Jeune se place le court et unique séjour qu'il fit dans la cité de Calvin.

[1] Henri Boissier (1762-1845) fut professeur de chimie appliquée, mais ses goûts pour les lettres et l'histoire l'amenèrent à renoncer à la science pure pour se consacrer exclusivement à l'archéologie (Deonna, *L'enseignement de l'archéologie à Genève,* in *Genava* XIV [1936], p. 68-72; recteur de l'Académie de 1800-1815, président du Musée Académique, dont il fut le promoteur, ainsi que du Conservatoire des Arts et Métiers (*Dict. hist. et biogr. de la Suisse,* t. II [1924]).

[2] Champollion-le-Jeune, Jean François, né le 23 décembre 1790 à Figeac (Lot), mort le 5 mars 1832 à Paris.

[3] Champollion-Figeac, Jacques Joseph (1778-1867). L'aîné de douze ans du précédent, professeur de grec et bibliothécaire à Grenoble, puis conservateur des manuscrits à la Bibliothèque Nationale à Paris, il fut toute sa vie le soutien le plus dévoué et le plus efficace de son frère, dont il avait très tôt décelé le génie et dont il édita les œuvres après la mort prématurée de celui-ci.

[4] Voir la note 1 de la page 8.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mêlé en 1820, à Grenoble, où il est professeur d'histoire au Lycée, à un mouvement révolutionnaire, — n'est-il pas monté à la citadelle à la tête des révoltés pour y remplacer le drapeau blanc de la Restauration par le drapeau tricolore? — Champollion a perdu tous ses emplois et il est parti avec son frère pour Paris. Abandonnant à tout jamais le terrain de la politique, il ne songe plus désormais qu'à une seule chose : percer le mystère de l'écriture et de la langue des Pharaons. Il emploie à le faire une telle volonté, une telle force cérébrale, que le jour où il court chez son aîné pour lui crier, ivre de joie : « Je tiens l'affaire », il tombe comme mort et demeure cinq jours dans un état de léthargie complète. Quinze jours plus tard, il lit devant l'Académie sa fameuse *Lettre à M. Dacier*. Il n'a pas 32 ans.

Bien que sans cesse en butte, — et il le sera jusqu'à la fin — à la jalousie et à la méchanceté de nombreux savants qui ne voient en lui qu'un imposteur, il reçoit de précieux encouragements.

Quelque temps après fut offerte à Louis XVIII une collection extraordinairement riche d'antiquités recueillies par le consul *Drovetti*. Drovetti avait pris part à l'expédition de Bonaparte et su plaire à son chef, qui le nomma consul général de France en Egypte, poste qu'il conserva jusqu'en 1829. Mais le roi ne voulut rien de la collection et ce fut le roi de Sardaigne qui en fit l'acquisition. Elle constitua le fond du magnifique Musée égyptien de Turin.

Champollion manque donc sur place de documents authentiques et doit se contenter des copies que la bienveillance de ses amis et correspondants met entre ses mains. Grâce à l'appui du duc de Blacas, son protecteur éclairé et généreux, il obtient de faire un séjour de six mois à Turin, afin d'y étudier la collection, riche en papyrus et en monuments de toute espèce, et de faire un voyage d'étude, qui le mènera jusqu'à Naples.

C'est pendant cette période que fut débarquée à Livourne une autre collection d'antiquités égyptiennes, des plus riches également; elle avait été rassemblée par le consul d'Angleterre en Egypte *Salt*. Comme on voit, les diplomates de l'époque rivalisaient de zèle pour écumer la terre pharaonique, d'ailleurs pour le plus grand bien de la science, car l'ardeur destructrice de certains Egyptiens ou de ceux qui les gouvernaient n'épargnait rien. Ne démolissaient-ils pas des temples, sans l'ombre d'un scrupule, afin d'en tirer les matériaux de construction pour bâtir des sucreries? Cette rivalité des deux consuls-marchands d'antiquités se manifestait par une

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

animosité réciproque, dont nous retrouvons l'écho dans une lettre de Champollion à son frère : « Ces deux messieurs sont entre eux *comme le Pape de Rome avec celui de Genève* » [1]. Ce passage valait d'être cité ici, car il explique peut-être en partie les préventions que Champollion nourrissait à l'égard des Genevois, ainsi qu'on le verra par la suite.

Notre voyageur, toujours en quête de nouveaux documents, étudie les collections récemment formées de chaque ville où il passe, et il en établit les catalogues; il ne manque pas de faire un crochet par Livourne, où il voit en détail la collection Salt.

Prenant congé de ses amis de Turin, où il n'a malheureusement pas pu accomplir sa tâche comme il eût souhaité de le faire, à cause de l'opposition systématique qu'il ne cessa de rencontrer auprès du directeur du Musée, le chevalier de San Quintino, qu'il appelle ironiquement dans ses lettres le « Grand homme » ou qu'il désigne tout simplement du nombre 51 (San Quintino équivalant au français Saint Quentin), Champollion rentre à Grenoble, pour y retrouver sa femme et sa fille Zoraïde, un bébé d'un an dont il est très fier.

Malgré les insidieuses machinations de ses adversaires, qui veulent faire acheter à Charles X, le nouveau souverain, une autre collection de bien moindre intérêt qui se trouve à Paris et qui échouera finalement à Berlin [2], Champollion obtient enfin, grâce aux interventions incessantes du duc de Blacas, que le Gouvernement fasse l'acquisition de la fameuse collection Salt, stationnée à Livourne. Le prix en est de fr. 250.000, une bagatelle, étant donné la richesse et la variété de l'ensemble qu'elle constitue.

Le temps d'attendre que le Mont-Cenis redevienne praticable, et notre « Egyptien » reprend le chemin de Livourne, où il passe six mois à dresser l'inventaire de la collection et à procéder à son empaquetage.

Il s'en va ensuite à Rome, où le Pape lui confie la publication des obélisques qui ornent les places de la Ville éternelle; il pousse une pointe jusqu'à Naples et Pæstum, dont il ne se lasse d'admirer les temples grecs, où il reconnaît partout

[1] Hartleben, *Lettres de Champollion le Jeune*, I, (*Bibl. égyptol.* XXX), p. 303. (Abr. Hartleben, *Lettres* [I ou II]).

[2] Sur les tractations manquées de G. Passalacqua pour placer sa collection à Paris, et la vente de celle-ci au roi de Prusse en 1829, voir Hartleben, *Lettres* I, p. 260-261, note 1, p. 297, 320, 389.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

les traces du génie créateur des architectes égyptiens. Mais, comme entre-temps il a été nommé conservateur du nouveau Musée Charles X, au Louvre, il ne peut s'attarder plus longtemps; il veut être sur place pour déballer la collection à son arrivée à Paris. Un bateau spécialement affrété la transportait jusqu'au Havre.

De Naples donc il s'embarque pour Livourne. Le voyage dure huit jours. « L'élément perfide s'est montré à moi sous toutes ses faces, écrit-il à son frère, et mon héroïque estomac a toujours lutté contre ses variations avec avantage» [1]. Plus loin, dans la même lettre, datée de Livourne le 19 septembre, il lui dit : « Je ne m'arrêterai que 4 ou 5 jours à Florence ... De là, sans m'arrêter, je passerai par Bologne, Ferrare, Venise, Vérone, *le Simplon et Genève*. Deux jours au plus à Cularo [2], pour ramasser ma petite famille, et nous arrivons en masse à Paris, entre le 15 et le 20 octobre au plus tard. Voilà une affaire réglée. Le logement sera disponible à cette époque, et je partagerai le tracas de son ameublement et des détails du ménage » [3]. Trois mois auparavant déjà (le 19 juin), il lui écrivait de Livourne : « Mon projet n'est point de repasser par Turin à mon retour en France; je veux revoir Milan, où m'attendent deux papyrus démotiques, — *passer le Simplon et rentrer par Genève* ».

De Venise, il écrit à son élève et ami Rosellini, qu'il devait attirer à Paris et emmener ensuite en Egypte, et qui, après l'avoir accompagné tout au long de son second voyage en Italie, venait de le quitter à Bologne :

> « Je n'ai personne à voir ici, de manière que mon temps est tout entier aux objets « matériels, ce qui veut dire clairement que mon séjour ne sera pas long. J'ai vu « Saint-Marc : je parcourrai aujourd'hui le palais ducal, la bibliothèque, quelques « galeries de tableaux, et demain nous partons pour Milan, puisqu'il faut nécessai- « rement y passer pour regagner les Alpes. *Le Simplon aura une visite. Je saurai « donc bientôt à quoi m'en tenir sur les Genevois, contre lesquels j'avoue nourrir de « fortes préventions : s'ils sont tels que je me les figure, je me consolerai avec le « petit Musée Egyptien qu'ils ont eu du moins le bonheur de former aux frais de la « République* ».

[1] *Op. cit.*, p. 386.

[2] *Cularo*(*-nis*) est le nom de la ville, située dans le territoire des Allobroges, qui, après l'empereur Gratien (367-388), reçut celui de *Gratianopolis*, duquel est dérivé *Grenoble*. Cf. Pauly/Wissowa, *Real Encycl.* IV, 1742.

[3] Hartleben, *op. cit.*, p. 389.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Et de Domodossola, le *14 octobre,* d'une bonne semaine en retard sur son programme, il termine par ces mots une lettre à son ami l'abbé Gazzera, orientaliste, bibliothécaire de l'Université de Turin : « *On dit qu'il y a de l'égyptien à Genève? Je vous dirai cela* ». — Que signifie le point d'interrogation après « Genève »? N'aurait-il pas rencontré à Livourne quelque Genevois en partance pour la Grèce meurtrie par la guerre, un Eynard, un Dr. Gosse ou quelqu'autre qui, en attendant le départ du bateau, serait allé le trouver au milieu de ses trésors et lui aurait parlé des stèles et des papyrus de Genève?

Ainsi donc, le voyageur était de passage à Domodossola le 14 octobre; franchir le Simplon, descendre la vallée du Rhône et longer le lac en diligence devaient bien prendre deux à trois journées. Champollion, d'autre part, arrivait à Grenoble le 24; de Genève à Grenoble, cela faisait encore une ou deux journées de voyage; si bien que l'on peut placer avec certitude, comme je l'ai dit, *le séjour à Genève entre le 17 et le 20 octobre 1826.*

Les quatre passages cités, c'est tout ce qui apparaît sur Genève dans la correspondance publiée par Mlle Hartleben. Cet auteur mentionne, dans sa magistrale biographie de Champollion [1], au nombre des raisons qui décidèrent celui-ci à renoncer au retour par Turin « la perspective d'effectuer au musée de Genève une petite moisson de documents, attente qui ne fut pas déçue ». Commentant l'allusion à la collection genevoise, elle écrit cependant [2] :

> « Nous n'avons aucuns renseignements sur le séjour de Champollion à Genève, « et le manuscrit de son *Catalogue raisonné de plusieurs stèles précieuses (du Musée) « de Genève, automne 1826* n'a pu être retrouvé. On se demande ce qui a pu empêcher, « dans le temps, l'impression d'un manuscrit aussi précieux, à moins qu'il n'y ait « eu là, comme à Turin et à Naples, quelque manœuvre d'un des adversaires jurés « de l'Egyptien ».

Et dans l'essai de bibliographie qu'elle tenta à la fin de la biographie [3], elle fournit les précisions suivantes :

> « Trois catalogues scientifiques destinés à l'impression et qu'on avait prié Cham- « pollion de rédiger, paraissent être demeurés inédits, et, au surplus, semblent « perdus à tout jamais : 1. Notice sur les antiquités égyptiennes du Musée Royal

[1] *Champollion, sein Leben und sein Werk* II, p. 64 (Abr. Hartleben, *Champollion* [I ou II]).

[2] Hartleben, *Lettres I,* p. 400, note 1.

[3] Hartleben, *Champollion* II, p. 603.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« de Turin, automne 1824. — Petit catalogue des objets égyptiens dans la collection « royale, Naples 1825. — 3. *Catalogue raisonné de plusieurs stèles précieuses (du « Musée) de Genève, automne 1826.* — MM. Bonazzi de la Bibliothèque de l'Univer- « sité de Turin et *Edouard Naville à Genève* nous ont aimablement aidé dans ces « recherches ».

Où M^lle^ Hartleben avait-elle trouvé mention du Catalogue de Genève? C'est en dernière page du tome VI du *Bulletin Férussac* [1] que figure la simple note, mais combien intéressante, que voici :

« *Genève. Pour satisfaire aux désirs des Genevois, le même savant,* — il s'agit de « Champollion-le-Jeune — *a fait le catalogue raisonné de plusieurs stèles précieuses « conservées dans leur Musée* ».

Or le catalogue signalé comme perdu a été retrouvé en 1941 dans les circonstances relatées ci-dessus à la Bibliothèque Publique et Universitaire, où il est enre-
Doc. 1. gistré sous *Ms., Suppl. 1780* (*Papiers d'Henri Boissier : Antiquités, Divers*). N'est-il pas curieux et désolant à la fois que M. Edouard Naville qui, dans la lignée des disciples de Champollion, occupe une place d'honneur, ait été pendant de longues années dépositaire, sans le savoir, du manuscrit en question? Il l'eût certainement publié.

Le document (voir planches I-VII et annexe I ci-dessous, où sont consignés des commentaires) étudie systématiquement, d'une façon sommaire il est vrai, les antiquités existant alors au Musée Académique et provenant de MM. Drovetti, consul, et Fleuret, le voyageur genevois déjà nommé, qui s'était rendu deux fois sur les bords du Nil. Il se divise en trois parties [2] : 1° *Stèles* (au nombre de 9); 2° *Bronzes* (9 animaux sacrés et 15 divinités); 3° *Papyrus* (au nombre de 4). Tous ces objets, à l'exception de deux bronzes, ont pu être identifiés, d'après leur description, au Musée d'Art et d'Histoire, et il est proprement admirable que le jeune savant se soit trompé de si peu dans la lecture des noms de dieux et de personnes qu'il cite.

[1] *Bulletin des sciences historiques, antiquité, philologie ..., publié sous la direction de M. le baron de Férussac* (*rédacteurs principaux : MM. Champollion-Figeac et Champollion jeune*), VI [1826], p. 456.

[2] L'ordre observé est celui qui existait lors de la découverte du document dans les Papiers Boissier. M. Aubert a, par la suite, opéré un remaniement, qui a fait passer les bronzes après les papyrus, ce qui eut pour effet d'introduire un feuillet blanc dans le cahier.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Parmi les stèles du Musée, il en est une qui porte une date : l'an XIX du règne du roi Khâ·kaou·rê (ce qui est le nom d'intronisation de Sésostris III de la XII[e] dynastie). Champollion note dans son catalogue : « *L'an XIX du Règne du Pharaon Amenhemdjom de la XVII[e] dynastie. Cette stèle portant ainsi sa date acquiert par cela même un haut degré d'intérêt* » [1]. Champollion s'était donc trompé sur le nom du souverain et sur la dynastie dans laquelle il fallait le placer; mais il faut se souvenir que la chronologie égyptienne était alors quasi inexistante et que, dans ce domaine aussi, notre visiteur fut un pionnier. Or, dans une page manuscrite qui date de cinq ans plus tard et qui est conservée à la Bibliothèque Nationale, à Paris [2], Champollion corrigeait la lecture de ce nom et ramenait ce souverain et ceux de sa lignée à leur place exacte dans la chronologie, c'est-à-dire sous la XII[e] dynastie [3].

Cet exemple suffit à montrer l'importance que présente le manuscrit de Genève, en tant qu'étape intermédiaire sur la voie ouverte, et parcourue avec l'aisance d'un champion, par le jeune et infatigable chercheur.

Cependant, son passage dans la cité de Calvin et de Rousseau ne fit pas grand bruit : le *Journal de Genève,* qui en était à sa première année d'existence, et qui ne manquait pas de signaler les hôtes de marque, n'en fait aucune mention. Peut-être le franc-parler de l'« Egyptien » déplut-il à quelqu'un de ces Messieurs du Journal? Ou est-ce l'effet de la mauvaise presse qu'avait à ce moment-là l'Egypte, à la suite de l'intervention d'Ibrahim en Grèce? On s'étonne néanmoins que l'homme qui était reçu par les princes et le pape et dont les travaux étaient discutés par tout le monde savant de l'époque ait rencontré tant d'indifférence.

La véritable raison à la fois de l'opinion de Champollion sur les Genevois (opinion qu'il ne conserva peut-être pas lorsqu'il les connut) et l'attitude de certains Genevois à son égard, sont à rechercher sans doute sur le terrain scientifique. — L'année d'avant, un jeune savant de Genève, *Adolphe Pictet,* qui devait plus tard professer l'esthétique et l'histoire des littératures modernes, avait publié, dans la *Bibliothèque universelle de Genève,* un article intitulé : *Résultats d'une comparaison des noms du soleil et de la lune dans près de 400 langues diverses.* Champollion, si scrupuleux dans sa méthode de recherches, s'irrita à la lecture de cette étude; il ne pouvait admettre que l'on tirât des conclusions

[1] Cette stèle est citée dans Champollion-Figeac, *Egypte ancienne,* [Paris 1839], p. 296.

[2] Mss. FR. Nouv. Acq. 20335, p. 7. Cf. Hartleben, *Champollion* II, p. 503-504 et 595.

[3] Voir les notes de commentaire (6) et (13) *infra,* respectivement p. 26 et p. 29.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de données non contrôlables. Aussi peut-on le soupçonner de s'être forgé une opinion fâcheuse sur les Genevois avant de les connaître réellement, en leur prêtant un tour d'esprit qu'il condamnait chez l'un d'eux. — Y eut-il à Genève une rencontre Champollion-Pictet, où le premier exprima ouvertement ses critiques au second? Toujours est-il que l'article fut sévèrement jugé par les Champollion dans le *Bulletin Férussac* quelque temps plus tard.

Pourtant, cinq ans après, on retrouve un écho flatteur du passage de Champollion dans le monde académique. Une lettre de l'ancien recteur *Henri Boissier,* l'un des fondateurs de la Société d'Histoire et d'Archéologie, dans les papiers de qui fut retrouvé le catalogue, lettre écrite en 1830 [1] à son collègue Pierre Prévost, contient ces réflexions :

> « Je lis les hiéroglyphes plutôt en courant que tout courant; il faudrait préala-
> « blement étudier la langue dont ils sont les signes, et je ne suis pas encore bien avancé
> « dans le copte. Grâce à Dieu à 68 ans il reste bien de la marge [2]... Enfin, si je ne
> « fais pas avancer beaucoup la découverte des Young, des Champollion, des Salt,
> « elle m'inspire toujours un singulier intérêt, et je regrette fort d'avoir été informé
> « trop tard de l'arrivée de M. Drovetti à Genève. Nous lui devons un des monuments
> « que M. Champollion regarde comme les plus authentiques pour son ancienneté.
> « Il fixe la date du règne d'un roi de la XVII[e] dynastie qu'aucun autre monument
> « connu ne présentait encore. *S'il fatto è vero,* notre petit Musée a de quoi s'enor-
> « gueillir ».

Que Champollion n'ait rien écrit après coup sur son séjour à Genève — cela n'est d'ailleurs pas certain — ne doit pas étonner outre mesure. A peine est-il arrivé à Grenoble qu'il doit préparer son déménagement, prendre congé, et faire, à titre définitif, le voyage de Paris avec sa famille. D'affreux accès de goutte lui paralysent le pied droit. Dans la capitale, « Babylone » comme il l'appelle, c'est la lutte qui recommence. Il écrit le 20 novembre à Rosellini, donc un mois après son passage à Genève :

> « Imaginez-vous un homme ami du repos et de la tranquillité qui se trouve tout
> « à coup jeté par devoir au sein des machinations et des intrigues dirigées contre

[1] En date du 24 septembre.

[2] Il devait mourir quinze ans plus tard, à l'âge de 83 ans. Une lettre communiquée par feu M. Frédéric Naville et datée du 10 février 1842, lettre dans laquelle il prie son petit-fils Adrien, le père d'Edouard Naville, de s'informer sur place à Paris au sujet du « Dictionnaire Egyptien en écriture hiéroglyphique » que Champollion-Figeac publie dans ce moment d'après les manuscrits autographes de feu son frère, prouve que le vénérable octogénaire s'intéresse toujours à la langue pharaonique.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« sa personne et ses études. Ma vie est devenue un combat. Je suis obligé de tout « arracher, personne parmi ceux qui devraient me seconder n'étant disposé à le « faire. Mon arrivée au Musée dérange tout le monde, et tous mes collègues sont « conjurés contre moi, parce qu'au lieu de considérer ma place comme une sinécure, je « prétends m'occuper de ma division, ce qui fera nécessairement apercevoir qu'ils « ne s'occupent nullement des leurs. Voilà tout le nœud de l'affaire. Il faut une « bataille pour avoir un clou. Heureusement que le ministre est pour moi [1], mais « je regrette d'avoir perpétuellement à le mettre en jeu et à le fatiguer de toutes ces « intrigailleries. Qu'il me tarde d'être campé dans les plaines de la Thébaïde! Ce n'est « que là qu'il sera possible de trouver à la fois plaisir et repos. Arrivez vite, nous « parlerons Toscane, et ce sera du moins un soulagement au sein de la boue physique « et morale de Babylone ».

On possède la preuve qu'un autre savant genevois, le professeur d'arabe *Jean Pierre Louis Humbert,* plus jeune que Champollion de deux ans, dont les ouvrages étaient analysés avec beaucoup de bienveillance dans le *Bulletin Férussac,* correspondait avec lui. Il ne serait pas surprenant que ce fût lui qui le reçut à Genève. Voici le texte d'une lettre que lui écrivit le conservateur du Musée égyptien du Louvre (planches IX et X) : [Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, *Ms. suppl. 358, f. 280-281* (*Coll. Coindet*)]. Doc. 2.

« *A Monsieur Humbert, Professeur d'arabe, à Genève*

« Paris, le 25 février 1827.

« Je m'empresse, Monsieur et obligeant Ami, d'écrire aujourd'hui même à « Mr. Riso avant de pouvoir lui donner les détails de la réception de son livre par « Mr. le Duc d'Orléans [2]; la personne qui s'est chargée de le remettre directe- « ment est à la campagne et j'attendais son retour pour mander à notre savant « Hellène quelque chose qui lui fut agréable, n'ayant rien de fort engageant à lui « dire sur son projet de répéter son cours à Paris. Je lui ai écrit franchement ce « que je pense à cet égard; et j'ai de la peine à croire qu'au milieu du tourbillon « de petits et de grands intérêts qui agite dans ce moment toutes les couches de « la Société Parisienne on prêtât à son cours toute l'attention qu'il mérite, si « j'en juge par l'excellent échantillon que j'en ai lu avec avidité.

[1] Il s'agit du Duc de Doudeauville. — [2] Le futur Louis-Philippe.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« Vous me parlez de 3 exemplaires; on ne m'en a remis que *deux;* un pour son « Altesse et l'autre pour moi — à qui était destiné le 3e, je l'ignore.

« Je me ferai un devoir de faire insérer un article convenable sur le cours, dans « le Bulletin de Mr. de Férussac. — Quant au *Globe* [1] je n'y connais personne; « j'essaierai cependant d'y arriver.

« Veuillez recevoir la nouvelle assurance de mon bien sincère et très affectueux « dévouement.

« J.F. Champollion le jeune
« rue Mazarine n° 19 ».

Le « savant Hellène » dont il est question est un réfugié grec, le poète et homme d'Etat *Jakovakis Rizo Néroulos,* attiré à Genève par la présence de Capodistrias, de Lady Byron, de Lord Cochrane et par l'admirable élan humanitaire de Jean-Gabriel Eynard et de ses concitoyens en faveur du peuple grec luttant pour sa libération et que Turcs et Egyptiens massacrent et affament de la plus atroce façon. Le *Journal de Genève* fait, à partir de juin 1826, de très fréquentes allusions à cet hôte de marque et aux cours de littérature grecque moderne et d'histoire moderne de la Grèce, cours qui attirent une foule considérable et sont même lus par le fils du conférencier à Lausanne, où ils sont écoutés avec le plus vif intérêt.

Quant à Paris, l'opinion publique s'y est soulevée contre le gouvernement, qui fait voter plusieurs lois cléricales et réactionnaires. La Chambre vient précisément, quelques jours avant que Champollion n'écrive au savant arabisant genevois, d'ouvrir la discussion sur un projet de loi sur la presse d'une sévérité extrême. On comprend que les Champollion, principaux rédacteurs du *Bulletin Férussac,* ne demeurent pas insensibles à une lutte qui risque fort de mettre en péril la parution régulière de leur périodique scientifique. Mais on est loin de l'époque où Jean François prenait parti publiquement pour défendre son idéal politique; ce qui compte, à présent, c'est son cher musée, dont il veut faire le plus beau musée

[1] Fondé en 1824, le journal *Le Globe* fut tout d'abord une feuille bi-hebdomadaire littéraire et philosophique. Organe d'action politique de tendance libérale à partir de 1828, il devint quotidien le 15 février 1830 et porta à partir de 1831 le sous-titre *Journal de la doctrine de Saint-Simon;* il cessa de paraître le 20 avril 1832. Un nouveau *Globe* reparut en 1837, puis un autre en 1864. Je dois ces renseignements à Mme Françoise Garcin-Mazet; je l'en remercie.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

égyptien, et il tient avant tout à ne pas compromettre son projet de voyage en Egypte. Quel écho le cours de M. Rizo, que Champollion a peut-être vu à Genève puisqu'il le nomme « *notre* savant Hellène », pourrait-il rencontrer au milieu de tout le tumulte parisien?

* * *

La seconde lettre de Champollion que possède la Bibliothèque Publique et Universitaire, et qui lui vient de M. Edouard Naville (planches XI-XIII) est adressée à un ami dont je n'ai trouvé aucune mention dans les ouvrages de M^lle^ Hartleben ni ailleurs. Il semble que ce soit une réponse à une invitation.

Champollion est en quarantaine dans le port de Toulon, de retour d'Egypte et de Nubie, où il a passé quinze mois à parcourir, en compagnie de son ami Rosellini, de Pise, et leurs collaborateurs, tous les sites archéologiques, et où il a fait une très ample moisson de documents. De tous ses compagnons, seul Salvador Cherubini, fils du compositeur et beau frère de Rosellini, a voulu faire le voyage de retour jusqu'au bout. Mais il est malade. L'« Egyptien », quant à lui, s'impatiente de rester tant de jours inactif, et il tue l'ennui en écrivant des lettres. Il est encore tout impressionné par l'accueil bienveillant que lui ont réservé le vice-roi, de sanguinaire renommée, et son fils, le redoutable général à la solde du Sultan, dont la flotte fut battue à Navarin.

En guise de commentaires à la lettre de Genève, voici deux citations :

1. Extrait d'une lettre, adressée en rade de Toulon à Dacier, le 1^er^ janvier 1830 [1] :

> « J'ai beaucoup vu Ibrahim-Pacha au Caire et à Alexandrie. C'est un singulier « grand homme, tout à fait à la hauteur de la civilisation de l'Egypte. Quant au père, « Mohammed-Aly, c'est un excellent homme au fond, n'ayant d'autres vues que « celles de tirer le plus d'argent possible de la pauvre Egypte; sachant que les anciens « représentaient cette contrée par une *vache,* il la trait et l'épuise du soir au matin, « en attendant qu'il l'éventre, ce qui ne tardera pas ... L'Egypte fait horreur et pitié, « et je dois le dire, malgré le beau sabre en or, dont le Pacha m'a fait présent comme « une marque de sa haute satisfaction ».

[1] Hartleben, *Lettres* II, p. 465.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

2. Egalement en rade de Toulon, lettre adressée au directeur du journal *L'Aviso de la Méditerranée* [1], le jour même où il écrivait celle qui est conservée à Genève, citée ci-après :

« Monsieur,

« Vous avez cru devoir répéter, sur la foi de quelques journaux de la capitale, « que le Pacha d'Egypte, auquel j'ai eu l'honneur de communiquer les résultats de « mes recherches sur les monuments de l'Egypte et de la Nubie, s'était emparé « d'autorité d'une partie de mes portefeuilles. N'ayant reçu de Son Altesse que des « témoignages de la plus haute protection, que d'honorables marques de la bienveil- « lance la plus particulière, il est de mon devoir de m'élever contre une telle assertion.

« Je vous prie donc, Monsieur, de rendre publique, en l'insérant dans l'un de vos « prochains numéros, ma protestation formelle contre une supposition si peu d'ac- « cord avec le noble caractère que le Pacha Mohammed-Aly a toujours déployé « dans ses rapports avec les Européens, et particulièrement avec les Français.

« Veuillez (etc.).

« J.F. Champollion le Jeune ».

L'ironie mordante du premier document, la sèche protestation que constitue le second, contrastent avec le ton enjoué et confidentiel de la lettre de Genève :

Doc. 3. [Bibliothèque Publique et Universitaire, *D.O. autogr.* (*Papiers Ed. Naville*)].

« *Monsieur Ollivet, avocat à Vienne.* Départ. de l'Isère

« En Rade de Toulon, le 15 janvier 1830.

« Mon cher ami,

« Je touche en effet la bienheureuse terre de France, où l'on a fait de si belles et « si jolies choses [2], tandis que je m'amusais à boire gaiment l'eau du Nil et à courir « les sables de l'Afrique moins mouvants que nos affaires politiques. Dieu soit donc « béni de mon retour d'abord, et en second lieu de ce que certaines gens n'ont « encore pu satisfaire en plein leur appétit.

[1] *Op. cit.*, p. 470-471; Hartleben, *Champollion* II, p. 375 et 580 (n° 19). — Un *Aviso* éphémère est signalé sous le Directoire (fin 1797). L'*Aviso de la Méditerranée* semble avoir été un journal régional sans importance politique.

[2] Remarquer l'ironie : l'affaire d'Alger non encore liquidée et, à l'intérieur du pays, le mécontentement grandissant, qui aboutira bientôt au coup d'Etat et à la révolution!

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« C'est avec regret que je vous annonce qu'il est difficile d'après mes projets « actuels, que nous nous rencontrions à Lyon. Le temps est horrible et je me propose « de longer un peu le midi de la France et de filer du cable au mauvais temps avant « de rentrer à Paris. Le froid me fait peur après les suées solennelles dont j'ai payé « à l'Egypte un si abondant tribut. Ma santé est du reste excellente; et la goutte « a eu jusques ici l'extrême politesse de supprimer sa visite du jour de l'an à laquelle « j'étais habitué et qu'elle s'obstina même de me rendre l'an passé au fin fond de la « Nubie. Ceci est du moins une fiche de consolation. C'en eut été une pour moi de « nous retrouver au Palais de S[t] Pierre [1] chez votre collègue l'antiquaire [2] que « nous aimons tous deux parce que c'est un excellent homme et qu'on les compte « en Europe comme en Afrique. J'ai du reste trouvé de fort bons garçons dans ce « dernier pays. Il n'est pas jusques au Pacha et au brave Ibrahim qui ne croye tra- « vailler au bonheur public, l'un en pressurant cette pauvre Egypte, la plus belle et « meilleure vâche (sic) qui soit au monde, l'autre en sabrant chrétiens et musulmans « en l'honneur du prophète, à la santé duquel il vuide 15 à 20 bouteilles de Bordeaux « par semaine, ce qui est pour un turc beaucoup de modération. Ne croyez pas du « reste un seul mot du conte de certains journaux, prétendant que le Pacha m'avait « enlevé mes portefeuilles : Je n'ai reçu de lui au contraire que des marques « de bienveillance, y compris un magnifique sabre monté en or, avec lequel je cou- « perai les oreilles [3] à tous les ennemis de Son Altesse à trois queues [4], pour peu « que je veuille faire mon devoir. Mais nous refléchirons là-dessus : c'est à vous, « échappé du Séminaire, et *casuiste* par conséquent, à diriger ma conscience sur « cet article délicat.

« Si mon itinéraire est changé d'ici à mon départ de Toulon, qui n'aura guères « lieu que vers le 27 de ce mois, j'aurai soin de vous en instruire. Dans tous les « cas, comptez sur l'attachement et la sincère amitié du tout votre

« J. F. Champollion le jeune ».

[1] Le Musée archéologique de Lyon.

[2] Il s'agit d'Artaud, directeur du musée, un ami très dévoué de Champollion.

[3] C'est précisément par quoi s'étaient rendus célèbres certains lieutenants de Mohammed Ali, lors de leurs expéditions sanguinaires.

[4] Le nombre de queues de cheval servait, dans l'ancien empire ottoman, comme insigne des grades militaires : le vizir en avait trois, le grand vizir cinq, le sultan sept ou neuf (*Encycl. de l'Islam*, t. IV, p. 863).

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Comme Annexe III est présentée une analyse graphologique de cette lettre.)

L'itinéraire ne fut pas modifié, et Champollion ne vit pas son sympathique correspondant.

Pour conclure, qu'il me soit permis de citer, venant près d'un siècle après, deux témoignages de Genevois, bien propres à attirer la sympathie de leurs concitoyens pour le grand homme et susciter de l'intérêt pour ses découvertes. Le premier est d'un instituteur qui demandait à ses élèves : « Quels sont les deux plus grands esprits de la France? ». Les enfants ne donnant aucune réponse, il ajouta : « Comment, vous ne savez pas? C'est Pascal et Champollion! » — L'autre est d'Edouard Naville. Ce sont les derniers mots d'une brochure qu'il consacra en 1922 au fondateur de l'égyptologie, pour commémorer le centenaire de la *Lettre à M. Dacier* [1] :

> « Le 5 mars 1832 s'éteignait ce beau génie, moins de dix ans après que, dans sa « lettre à Dacier, il avait posé sûrement et définitivement les fondements de la science « égyptologique. Et qu'avaient été ces dix ans? une marche triomphale à la conquête « de cette science qui, pendant des siècles, avait bafoué les efforts les plus persévé- « rants. Tel a été Champollion, telle a été la courte carrière de l'un des plus grands « héros que compte l'histoire des connaissances humaines ».

Remarque.

Le texte qui précède, légèrement remanié, a fait l'objet d'une communication à la séance du 7 mai 1942 de la *Société d'Histoire et d'Archéologie,* à Genève. Un résumé, signé de l'auteur, a paru dans le numéro des 2-3 janvier 1943 du *Journal de Genève,* article qui fut reproduit (à son insu) dans la *Chronique d'Egypte,* t. 24 (n° 48, [juillet 1949], p. 282-284).

ADDENDA

A. Notes de lecture.

La Bibliothèque Publique et Universitaire possède un quatrième document de la main de Champollion le Jeune, pourvu d'une attestation de son frère, Jacques Joseph Champollion-Figeac, datée de Paris le 16 septembre 1861. Il y est classé

[1] Ed. Naville, *Champollion* [Edit. Sonor, Genève, 1922], p. 30.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sous *D.O. autogr.* (*Collection Galiffe*) [1]. Reproduit à la planche XIV, ce document, assorti d'un commentaire, constitue l'Annexe II *infra* (voir page 42). **Doc. 4.**

Il s'agit d'un grand folio sur lequel le savant a consigné des notes de deux passages du *Livre* II d'Hérodote, dont l'un est la traduction, suivie d'un bref commentaire, où l'historien Flavius Josèphe est cité, d'un récit légendaire se rapportant à une reine d'Egypte nommée Nitocris. S'agit-il de notes devant servir, dans quelque ouvrage ou article en préparation, à discuter le bienfondé de certains récits du « père de l'histoire »? Ou bien devaient-elles servir à la préparation d'un cours, d'une conférence? Nulle allusion de cet ordre ne figure dans la biographie due à H. Hartleben. Un chercheur qui aura accès à d'autres papiers du même ordre trouvera sans doute une réponse à ces questions.

La date de rédaction de ces notes doit se situer lors d'un des deux séjours que Champollion fit en Italie (1824-1825 et 1826), car, au lieu de traduire par « une femme indigène » ou « une dame indigène » les mots *μία γυνὴ ἐπιχωρίη*, il écrivit « una donna indigena », suivant un penchant qu'il manifesta plus d'une fois dans ses *Lettres écrites d'Italie* (tome I de sa correspondance publiée par Hartleben). On gagerait même que c'est à la suite de la trouvaille qu'il fit à Livourne, où il était venu étudier la collection Salt, acquise par Charles X pour le Louvre, d'une « belle porcelaine émaillée bleue » en forme de cartouche, dans lequel il reconnut le « prénom de la fameuse Reine Egyptienne *Nitocris* qui est, je crois — ajoutait-il —, de la VI[e] dynastie » [2].

B. Lettre de M. François Franzoni, graphologue.

Il n'est pas hors de propos de publier, comme Annexe III, en fin de la présente étude, le résultat de l'analyse graphologique de Champollion qu'un parent d'Edouard Naville [3] a faite, d'après la lettre en possession de ce dernier et publiée ci-dessus. Rédigé sous forme épistolaire, ce document me fut communiqué en 1942 par la famille d'Ed. Naville.

[1] Document aimablement communiqué (lettre du 16 octobre 1948) par M. Bernard Gagnebin, conservateur des manuscrits, aujourd'hui doyen de la Faculté des Lettres. Je lui en suis très reconnaissant.

[2] Lettre du 29 mars 1826 (Hartleben, *Lettres* I, p. 306-307). Très vite, Champollion devait revenir sur cette datation de l'objet en question, car dans sa *Notice descr.*, dont l'édition remonte à 1827, il place celui-ci (p. 59 [60]) à la XXVI[e] dynastie.

[3] Son petit-neveu par alliance.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE I.

Doc. 1. Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire
Manuscrits, Suppl. 1780 = Papiers d'Henri Boissier
(don de la famille d'Ed. Naville)

Le document se compose de deux cahiers de deux feuillets emboîtés, écrits sur les huit pages impaires, le tout protégé par un feuillet blanc servant de chemise et emprunté à un autre document [1].

Au verso de la page 4 (main de H. Boissier) :

« Explications de quelques monumens Egyptiens du Musée Académiq. de Genève fournies par Mr Champollion le jeune et écrites de sa main ».

[p. 1] STÈLES

S[tèle] N° 1 — Grande stèle coloriée représentant un Egyptien faisant une offrande aux Dieux *Osiris* et *Tithoès* le premier Hermès. On remarque dans les scènes inférieures quatre individus des deux sexes assis sur des fauteuils à pieds de lion et recevant les honneurs funéraires dont s'acquittent envers eux leurs fils ou leurs filles au nombre de neuf. Les légendes hiéroglyphiques des personnages honorés ont été effacés à dessein pour en inscrire d'autres et employer la stèle une seconde fois [2].

La prière inscrite au bas de ce bas relief est adressée à *Osiris Président de la contrée occidentale du monde*, à *Isis Grande mère divine* et à *Horus le Vengeur de son*

[1] En première page de la couverture figure, de la main d'H. Boissier, l'indication de contenu suivante : « *Archéol. Egyptienne — Signes numériques* texte & planches ». — Au crayon sont écrits, de mains non identifiées : « (N.B) Notes de Champollion le jeune sur le Musée Egyptien à Genève » et « Ms. suppl. 1780». Enfin, M. F. Aubert, archiviste, a ajouté, également au crayon : « J'ai opéré des remaniements pour les documents égyptiens en décembre 1941. F.A., bibl. ». (Voir à ce sujet la note 2 de la p. 8).

[2] En réalité, il n'y a pas trace de remploi. Le martelage, ancien, visait de toute évidence les trois personnages masculins principaux, à savoir l'adorant du reg. sup. et les deux bénéficiaires mâles de la double scène d'offrande du registre médian. La compagne de gauche a également souffert de ce traitement, dû à une vindicte officielle ou privée.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

père, en faveur d'un Egyptien nommé *Avé* ou *Avei* qualifié de *Serviteur du Roi dans tous ses palais du Midi et du Nord* et *l'un des Employés dans son sacerdoce.* C'est le personnage représenté dans la première scène de la stèle.

Stèle N° 2

Stèle en forme d'entrecolonnement égyptien. En tête deux yeux symboles du Soleil et de la Lune. Double inscription funéraire de deux *hiérogrammates, Sevekne-chouta* fils de *Tséhé* et *Avakho* fils de *Tôou.* Ce dernier est figuré assis vers le bas de la stèle recevant les offrandes de sa fille *Téhéné.*

Stèle N° 3

Le Dieu *Osiris* assis dans un Naos et recevant les prières d'un scribe (hiérogrammate) attaché au *Palais d'Aménoph* (le quartier dit du *Memnonium* à Thèbes)
[p. 2] *Amenhemdjom* et de sa | mère la Dame *Honttouéh.* Le Dieu est qualifié, dans la prière que lui adressent l'hiérogrammate et sa mère, de *Dieu sauveur, Roi des vivants, modérateur éternel.*

[Stèle] N° 4

Stèle contenant un acte d'adoration au Dieu *Phré, Dieu grand Seigneur du Ciel* (Le dieu Soleil). Cette divinité à tête d'épervier est figurée dans sa barque céleste, deux cynocéphales emblèmes des *Equinoxes* sont debout devant lui en acte d'adoration.

La prière gravée sur cette stèle est en faveur d'un nommé *Néchouta,* Prêtre d'Horus (Arsiesi) et employé dans la maison royale. Cet individu est représenté à côté de la prière et dans une posture de supplication.

[Stèle] N° 5

Stèle érigée en l'honneur du Prêtre *Amonéï* fils de l'Egyptienne *Tséamonéï,* avec l'autorisation du corps sacerdotal composé des *Prophètes,* des *Hakèb,* des *Spondistes* et des *Hiérogrammates* du temple d'Osiris (probablement à Thèbes).

Le défunt et sa mère, assis, reçoivent les hommages funéraires de 13 membres de leur famille dont les noms et le degré de parenté sont inscrits au-dessus de leur image.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Cette stèle a été érigée par *Satési* fils aîné d'*Amonéï* l'an XIX du règne du Pharaon *Amenhemdjom* de la XVII[e] Dynastie royale. Cette stèle, portant ainsi sa date, acquiert par cela même un haut degré d'intérêt.

[p. 3] [Stèle] N° 6

Stèle funéraire d'un *Prêtre spondiste* du Dieu *Mandou* nommé *Arnephôth* ou *Arnéphérôth* (indifféremment), fils de *Eïmérou* et de Dame *Avnésonb*.

Ce personnage est représenté debout recevant les offrandes de ses deux fils *Eïmeroû* et *Mandouéï*, prêtres spondistes comme leur père, et de sa fille *Avehtmôou* qui chante en s'accompagnant de la harpe.

Les autres subdivisions de la stèle présentent les images en pied du père et de la mère d'*Arnéphérôth*, et celles de 13 de ses enfants ou petits enfants, dont plusieurs portent des noms propres formés du nom du Dieu *Mandou*, au culte duquel leur père était dévoué.

[Stèle] N° 7

Stèle d'adoration (Ex voto). La Déesse Isis assise sur son trône derrière lequel s'élève un grand bouquet de fleurs. Devant, autel chargé d'offrandes.

Dans la seconde division de la stèle est une *Dame* Egyptienne appelée *Hmat-Titoué* surnommée *Basi*, présentant une offrande à la Déesse. A sa suite, et dans une attitude d'adoration, est sa fille qui l'aime *Thauî*.

[p. 4] [Stèle] N° 8

Stèle d'adoration. *Osiris Modérateur éternel* assis. L'Egyptien *Hora* lui adresse sa prière. La scène inférieure représente le même personnage auquel son fils rend les honneurs funéraires.

[Stèle] N° 9

Stèle d'adoration. *Osiris* et *Isis* debout recevant les supplications d'un juge dont le nom (barbarement écrit) peut se dire *Nèbfi?* La seconde division offre l'image de deux époux dont les noms sont indéchiffrables.

[p. 5] BRONZES

Animaux sacrés

B.A. 1. Le Bœuf *Apis* ou le Taureau *Mnévis*, emblèmes du *Soleil* ou de la *Lune*.
— 2. Le *Chacal*, emblème d'*Anubis*.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— 3. La *Chatte,* emblème de *Bubastis.*
— 4. L'*Ichneumon,* emblème de *Bouto* (La Latone Egyptienne).
— 5. Le *Sphynx* à corne de Bouc, emblème de *Phtha-Socharis.*
— 6. L'*Ibis,* emblème de *Thoth,* le second Hermès.
— 7. Deux *Uræus* conjugués, emblèmes d'*Isis* et de *Nephtys.*
— 8. L'*Uræus,* emblème de la Déesse *Swan* (La Lucine Egyptienne).

[p. 6]

Bronzes

[*Divinités*]

B. 1. Le Dieu *Imouth* (l'Esculape Egyptien), l'une des principales divinités de Memphis, coiffé du *Lotus.*
— 2. Le même Dieu.
— 3. Le Dieu *Osiris* terrestre, considéré comme Dynaste ou Roi terrestre et législateur des hommes.
— 4. *Osiris-Sarapis,* Juge suprême des âmes.
— 5. Le même Dieu.
— 6. Le même Dieu.
— 7. Le même.
— 8. *Ammon*-Panthée, le Dieu suprême réunissant en lui toutes les attributions divines.
— 9. Le Dieu *Horammon, Mendès* (Le Pan Egyptien).
— 10. *Phtha-Patæque* ou *Typhon.*
— 11. *Isis* terrestre nourrissant *Horus* son fils.
— 12. La même Déesse.
— 13. Statuette représentant un Pharaon Egyptien (rien n'indique le nom propre du Roi).
— 14. Le jeune Dieu *Horus,* coiffé du *Pschent* et considéré comme Dynaste.
— 15. La Déesse *Bubastis,* sœur d'Horus, à tête de chatte (La Diane Egyptienne).

[p. 7]

Papyrus

N° 1

La première ligne et les 13 premiers caractères de la 2e ligne forment le titre de ce manuscrit : *Livre des Chapitres concernant les Manifestations dans la Lumière,* du *Prêtre d'Amon-Ra-Roi-des-Dieux Osoroëri,* fils d'*Osoroëri,* né de (la Dame) *Tsenhéibé.*

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce volume, dont il manque les derniers chapitres, est *un extrait* du Grand Rituel Funéraire. L'écriture est celle dite *Hiératique* ou *Sacerdotale.*

Les deux premières pages relatives aux cérémonies du deuil, de l'embaumement, du transport du corps dans les catacombes, se termine par la grande invocation au dieu *Phré* (Le Soleil), extrait de la 1re partie du Grand Rituel Funéraire.

Le grand tableau peint qui occupe la 3e page contient trois séries de figures :

La première (à partir d'en haut) est relative au culte du Dieu Phré. C'est la vignette du texte précédent.

Les quatre séries suivantes représentent les 4 divisions du monde :

1° Le *ciel des Dieux,* dans lequel le défunt *Osoroëris* adore les Dieux *Phré, Atmou* et *Thoré* assis dans leur *Bari* sacrée.

2° Le *ciel du Soleil :* à droite et à gauche sont la Déesse de l'*Orient* et de l'*Occident* avec leurs insignes.

3° Le *ciel de la Lune,* adorée *par les âmes des morts* et les *cynocéphales* emblèmes de la *Pleine Lune.*

4° La *terre,* sur laquelle on voit le défunt *Osoroëris* adorant d'abord le Dieu Phré, et assis ensuite sur un fauteuil placé sur une estrade.

[p. 8] Ce tableau cosmologique ouvre la 2e partie du Grand Rituel Funéraire dont les 4 pages suivantes contiennent des extraits. Ce sont des prières adressées au Dieu *Ammon,* aux quatre génies de l'Amenti et aux diverses séries de Divinités qui président aux *Dix* régions célestes que les âmes parcourent dans leurs transmigrations. Cette dernière subdivision n'est point complète. — Le *nom* et la *filiation du défunt* sont relatés au commencement du papyrus en écriture *Démotique.*

N° 2

Fragment d'un papyrus représentant une adoration du Dieu *Phré* (le Soleil) par un Egyptien. Les légendes du Dieu et de l'adorateur se trouvaient dans la partie supérieure du papyrus laquelle a disparu. Le nom de ce dernier, *Ohensoumei,* se lit dans la seconde ligne de l'invocation au Soleil tracée en écriture *hiératique* fort négligée.

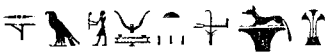
Nos 3-4

Fragments de diverses pièces de comptabilité écrites par deux scribes nommés *Aménôthph* et *Thoutmosis.*

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ÉQUIVALENCES ACTUELLES ET COMMENTAIRES

STÈLES

S. 1. (Catalogue Champollion)	*D. 46.* (Musée d'Art et d'Histoire)
Noms divins :	
Osiris.	 Osiris.
Tithoès, le Premier Hermès (1).	 *Ḥr Bḥdt* Horus d'Edfou.
Osiris, Président de la contrée occidentale du monde.	 Osiris qui-est-à-la-tête-des-Occidentaux.
Isis, Grande mère divine.	 Isis-la-Grande, mère divine.
Horus, le Vengeur de son père.	 Horus, vengeur de son père.
(Manquent à la liste, venant à la suite :	 Min-Horus le victorieux, Oupouaout du Sud, Anubis du Nord).
Nom de personne et titres :	
Ave ou Avei [m.]	 *'Iwi* (R. *PN* (*) I, p. 16. Ex. cité).
a) Serviteur du Roi dans tous ses Palais du Midi et du Nord.	a) 
b) L'un des Employés dans son sacerdoce.	b)  (2)
	a) suivant du roi en tout lieu de la région montagneuse du Sud et (de celle) du Nord.
	b) chef des suivants de Sa Majesté.

(*) Abrév. de Ranke, *Die äg. Personennamen.*

(1) Sur l'assimilation des dieux hiéraco- et ibiocéphales, spécialement dans les scènes de lustration du roi par Horus et Seth, admise par Champollion, cf. *Panthéon,* texte

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de la pl. 15, où, selon lui, le dieu anthropomorphe à tête de faucon se nommerait *Thoyth* ou *Taut* par les écrivains grecs et latins et ne serait autre que le *premier Hermès* ou *Thoth-Trismégiste*. Les légendes fournies pour les pl. 15 et 15 a, de même que celles d'un autre chapitre intitulé *Le disque ailé et l'épervier, emblèmes de Thoth trismégiste, ou le 1^er^ Hermès* (15 b et c) comportent toutes la mention  que Champollion a lue *Thôth ou Thath*. On peut s'en étonner, car, dans le commentaire des pl. 30 et 30 a, montrant le dieu anthropomorphe ibiocéphale, en qui il reconnaît le *Second Hermès*, le nom de  est lu *Thôout* ou *Thouti*.

Le plus surprenant, cependant, est que Champollion ait appelé le dieu d'Edfou Tithoès, nom qui désigne le lion polycéphale armé de couteaux et piétinant un serpent, à la Basse Epoque (cf. Bonnet, *RÄRG*, p. 747) (*).

(2) C'est la forme du titre telle qu'elle accompagne Ioui dans le tableau supérieur, alors que dans la dernière ligne du proscynème le signe  traité comme un  *n* donnerait à penser que le graveur a opéré cette substitution comme suite au signe  *mr* « chef », écrit pour  *mḥ* du mot *mḥyt* qui termine le titre précédent.

Bibliographie : Wiedemann/Pörtner, *Äg. Grabsteine u. Denksteine* ... III, p. 11-13 et pl. V [n° 8].

(*) Abrév. de Bonnet, *Reallexikon d. äg. Religionsgeschichte*.

S. 2.

Noms de personnes :

1) (à droite) Seveknechouta [m.]
Tséhé [f.] (3).

2) (à gauche) Avakho [m.]
Tôou (4).

3) (femme offrant de l'huile parfumée) Téhéné [f.]

Titres des deux hommes :

hiérogrammates.

D. 48.

1)  *Śbk·nḫt* (R. *PN* I, p. 304,15).
 *S3t·ḥi* (*op. cit.*, p. 291,11 (*)).

2) *ʾIwkw* (*op. cit.*, p. 18,18 (*)).
 *ʾIw* (*op. cit.*, p. 15,14 (*)).

3)  *Thnt* (*op. cit.*, p. 400,21 sub *dhnt*).

Titres :

1)  inspecteur des scribes.

2)  porteur de sceau et adjoint du trésorier.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(3) Pour Champollion,  correspondait au copte ⲡⲥⲓ « le fils » et  à ⲧⲥⲓ « la fille ». (*Dict.*, p. 152-154 et *passim*).

(4) Une lecture avec ⲧ comme initiale n'est retenue ni dans le *Dict.*, p. 383, ni dans la *Gramm.*, p. 102. En revanche, le sens « venir » est parfaitement reconnu : exemples *Gramm.* p. 446 et 493.

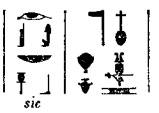
(*) Exemples cités.

Bibliographie : Wiedemann/Pörtner, *op. cit.*, p. 5 et pl. II [n° 2].

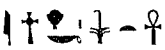
S. 3. *D. 52.*

Nom divin :

Osiris — Dieu sauveur (5), Roi des vivants, modérateur éternel.


sic

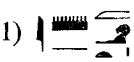
Osiris, seigneur d'A-b[ydos], dieu bon, qui est au cœur de Ta·our (La-Grande-Terre, c'est-à-dire le nome thinite).

 « Salut à toi, roi des vivants, souverain de l'éternité! ».

Noms de personnes et titres :

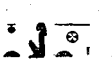
1) Amenhemdjom (6)

scribe (hierogrammate) attaché au Palais d'Aménoph (le quartier dit du Memnonium à Thèbes) (7).

1)  *ʾImn·m·ḥ3t*

 scribe des offrandes du temple (funéraire) d'Aménophis (III).

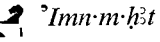
2) (sa mère) Honttouéh.

2)  *Ḥnwt·n·nỉwt* (R. *PN.*, *op. cit.*, p. 243,19. Ex. cité).

Dame.

 la dame.

(5) Sur cette traduction de l'expression *ỉnḏ ḥr·k*, cf. Hartleben, *Lettres* I, p. 161 : (litt. « Roi vengeur de ton pays ») et *Précis*, p. 138 et pl. VIII accompagnant le texte.

(6) La lecture *Amenhemdjom* de  *ʾImn·m·ḥ3t* (litt. Amon-est-en-avant) [1], illustre bien la méthode de Champollion de recourir aux sources qui lui semblaient les

[1] Voir Lefebvre, *Gramm.*[2], § 638, avec référ. à Lacau, *Mél. Maspero* I (*MIFAO* LXVI), p. 931.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus sûres, à savoir certains auteurs anciens et, avant tout, la langue copte. La composition même du nom lui était parfaitement claire, puisque, après la mention du dieu, il reconnaissait une qualification de ce dernier au moyen d'une locution formée d'une préposition et d'un substantif.

a) La préposition  pouvait correspondre, selon lui, indifféremment à celles du copte ⲙ̄ (= ⲛ̄) et ϩⲙ̄ (= ϩⲛ̄), qui, dans certains cas, sont interchangeables [1]. Aussi comprend-on qu'il l'ait transcrite *hem,* puis *em* [2].

b) Quant au protome de lion , la lecture ϫⲟⲙ qu'en donne Champollion découle d'un passage d'Horapollon (*Livre* I, n° 18) : « Les Egyptiens voulant exprimer la force (*ἀλκήν*), peignent les parties antérieures d'un lion » [3]. Cette équivalence *ἀλκή* = ϫⲱⲙ = « force », trouvait confirmation, pour Champollion, dans l'expression par laquelle débute le titre d'un document écrit sur papyrus : , que nous lisons *ḥ3t-ʿ m* « commencement de », laquelle devait correspondre à un homonyme copte ϫⲱⲙ, ϫⲱⲱⲙⲉ signifiant « livre, volume » [4].

Cependant, un document que sa biographe a eu le mérite de mettre en lumière [5], à savoir un feuillet manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale (Mss. FR. Nouv. Acq. 20335, p. 7) et qui date de 1831, montre on ne peut plus clairement que, cinq ans après son passage à Genève, Champollion, tout en ramenant chronologiquement les souverains de la XII[e] dynastie à leur juste place (voir la note de commentaire de la stèle n° 5 *infra*), opère le rapprochement du nom royal *ʾImn·m·ḥ3t* du grec Ἀμμενέμης de Manéthon et corrige sa première lecture *Amenemdjom* en *Amenemhé.*

On observera, enfin, que dans sa *Grammaire* et dans son *Dictionnaire,* dont la rédaction s'est étalée sur plusieurs années, il enregistre le substantif  ϩⲏ, ⲧϩⲏ ou ⲑⲏ avec la traduction « la partie antérieure, le commencement » [6] et la locution ⲙⲑⲏ avec la traduction « devant, en présence de, sur le devant de » [7]. De même correspond désormais à ⲧϩⲏ et signifie « commencement » [8].

(7) Au *Dict.* p. 248, et dans la *Gramm.*, p. 157, Champollion mentionne  « l'*Aménophéum* », comme étant le nom de l'édifice et du quartier de Thèbes

(1) Cf. Stern, *Kopt. Gramm.*, p. 354 (§ 533) et plus particulièrement Piehl, *Sphinx* V (1902), p. 89-92.

(2) Cf. Hartleben, *Champollion* II, p. 595 (document datant de l'automne 1931).

(3) Champollion, *Précis,* p. 200. — Pour une raison analogue, le dieu Shou, considéré comme « l'Hercule égyptien », est appelé *Djom, Djem* ou *Gom* (*loc. cit.* et *Panthéon,* texte de la pl. 25).

(4) Le même, *Dict.*, p. 115 [71 B].

(5) Hartleben, *op. cit.*, p. 503 et 595.

(6) *Gramm.*, p. 487-493 et *Dict.*, p. 114-115.

(7) *Gramm.*, p. 489 et *Dict.*, p. 115.

(8) *Gramm.*, p. 114 et *Dict.*, p. 362.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

connu sous le nom de *Memnonium* par les Grecs, l'Ἀμενωφεῖον des contrats égyptiens. Sur le *Memnonium*, appelé abusivement par la Commission des Sciences et Arts de l'armée d'Orient « le Tombeau d'Osymandyas », et qui doit se nommer en réalité *Rhamesséion*, voir Hartleben, *Lettres* II, p. 308-328.

Bibliographie :

Wiedemann, *RT* 18 [1896], p. 123-126.
Wiedemann/Pörtner, *op. cit.*, p. 15-16 et pl. VI [n° 11].
Varille, en collab. avec A.R. et I. Schwaller de Lubicz, *Dissertation sur une stèle pharaonique* (Le Caire 1946), 33 pages et 1 planche.

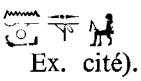
S. 4. *D. 47.*

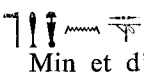
Nom divin :

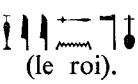
Phré — Dieu grand, Seigneur du Ciel (Le dieu Soleil).  Harakhtès, dieu grand, maître du ciel.

(Deux cynocéphales emblèmes des Equinoxes) (8).

Nom de personne et titre :

Nechouta [m.] (9).  *Nḫt·mnw* (R. *PN* I, p. 210,17. Ex. cité).

Prêtre d'Horus (Arsiesi) (9).  premier prophète de Min et d'Isis.

Employé dans la Maison Royale.  grand favori du dieu bon (le roi).

(8) Dans la description du Papyrus N° 1 *infra*, les cynocéphales, considérés dans un autre contexte, sont qualifiés d'« emblèmes de la pleine lune ».

(9) Champollion est visiblement embarrassé par la lecture du signe  qu'il ne transcrit pas dans le nom de personne et auquel il accorde la valeur de lecture ϩωρ = Horus dans le titre, suivant son *Dict.*, § 391, p. 332 — où la source invoquée est en réalité une assimilation de Min à Horus (cf. Bonnet, *RÄRG*, p. 465). Cependant, il avait déjà reconnu, dès le 12 février 1825 (lettre extrêmement riche d'aperçus nouveaux adressée au baron

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

G. de Humboldt = Hartleben, *Lettres* I, p. 155), qu'il était le nom d'*Amon générateur*, nommé *Mendès* par les Grecs et assimilé par eux à leur *Pan* ou *Priape*. (Cf. aussi *Panthéon*, pl. 4, où le nom devient *Amon-Mendès*).

Bibliographie :

Wiedemann, *RT* 18 [1896], p. 123.
Wiedmann/Pörtner, *op. cit.*, p. 22-23 et pl. VIII [n° 19].

S. 5. *D. 50.*

Corps sacerdotal :

Prophètes — Hakèb (10) — Spondistes — Hiérogrammates du temple d'Osiris (probablement à Thèbes) (11).

 prophètes, prêtres ritualistes, prêtres *ouâb*, scribes.

Noms de personnes et titres :

1) Amonéï [m.] — prêtre.

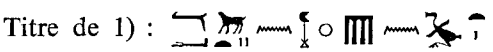
1)  *'Imny*.

2) (sa mère) Tséamonéï — l'Egyptienne (12).

2)  *S3t·imny* (R. *PN*, I, p. 286,8. Ex. cité).

3) (son fils) Satési.

3)  *S3·śtt* (*op. cit.*, p. 284,20. Ex. cité).

Titre de 1) :  chambellan du Bureau du Vizir.

Date :

An XIX (du roi) Amenhemdjom de la XVII[e] dynastie (13).

 *Ḥ·k3w·r* (Sésostris III de la XII[e] dynastie).

(10) *Hakèb* est une approche de lecture du titre *ḥryw-ḥbt* « les prêtres-lecteurs » ou « ritualistes ».

(11) Il appert qu'à son passage à Genève, Champollion n'avait point lu encore le nom d'*Abydos*, qui figure trois fois sur cette stèle. Cependant, au début de 1830, à son retour d'Egypte, il s'explique à l'abbé Gazzera (voir Hartleben, *Lettres* II, p. 460) sur les équivalences  = Ⲁⲃⲱⲧ = *Abydos* et sur le titre fréquent d'Osiris ⲛⲏⲃ Ⲁⲃⲱⲧ *Seigneur d'Abydos*.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(12) La raison de cette désignation m'échappe.

(13) Sur la lecture du nom, voir *supra* un commentaire concernant la stèle n° 3. Le souverain mentionné sur la stèle n'est pas Amménémès (II), dont le prénom est  *Nbw·k3w·r^c*, mais celui de Sésostris III, qui n'en diffère que par un signe :  au lieu de . Ces deux hiéroglyphes offrent une certaine ressemblance et l'on ne saurait tenir trop rigueur à Champollion de cette confusion.

L'indication « XVII^e dynastie », au lieu de XII^e dynastie, est conforme à la datation préconisée longtemps par Champollion, suivant laquelle les deux rois déjà nommés, auxquels s'ajoutent *Ḥ^c·ḥpr·r^c* (Sésostris II) et *Ni·m3^ct·r^c* (Amménémès III) étaient « les 4 Thébains-Diospolites, contemporains et feudataires des Pasteurs », qu'il propose d'« appeler conséquemment la XVII^e Dynastie Egyptienne » [1]. H. Hartleben a fort bien expliqué, dans la biographie [2], par quels cheminements le chercheur, qui projetait d'écrire une *Histoire de l'Egypte,* acquit la certitude, durant l'automne 1831, en confrontant les listes d'Abydos et de Karnak, le Papyrus royal de Turin et la chronologie manéthonienne, que les *Osortasen* et les *Amenemhé* précédaient les Pasteurs et qu'ils appartenaient à la XII^e dynastie. Le folio déjà cité (voir la note de commentaire (6) *supra*) montre que le nom royal Amménémès, correspondant à l'égyptien Amenemdjom corrigé en Amenemhé, appartient désormais, par effacement du V de XVII, à la XII^e dynastie [3].

Bibliographie :

Champollion, copie au crayon, sans commentaires : = Paris, Bibl. Nationale, Mss. FR. Nouv. Acq. 20335, p. 25-26.
Champollion-Figeac, *Egypte ancienne* [Paris 1839], p. 296, où est maintenue la lecture Amenemdjôm II.
Maspero, *Mél. d'archéol. ég. et assyr.* II [1875], p. 217-219.
Maspero, *Etudes de mythol. et d'archéol.,* III [1898], p. 211-215.
Maspero, *Histoire ancienne,* I, p. 491.
Wiedemann, *Aeg. Geschichte,* p. 251.
Wiedemann/Pörtner, *op. cit.,* p. 1-4 et pl. I [n° 1].

[1] Hartleben, *Lettres* I, p. 65.

[2] Le même, *Champollion,* p. 502-504 et 594.

[3] *Op. cit.,* p. 595. Dans ces notes, les noms du roi et l'indication de dynastie qui sert de titre furent écrits au crayon, dans l'intention très nette que ces données seraient sujettes à révision. Champollion-Figeac ne paraît pas avoir été averti de cette importante découverte, car, dans son *Egypte ancienne,* qui date de 1839, il s'en tient aux lectures et datations antérieures de son frère.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Breasted, *Anc. Rec.*, I, §§ 671-672.
Naville, *Une stèle funéraire égyptienne,* in *Soc. auxil. du Musée de Genève, Mélanges ...* [Genève 1922], p. 45-52.
Reisner, *Kerma* II (= *Harvard Afric. Studies* VI [1923]), p. 547.
Säve-Söderbergh, *Ägypten und Nubien* [Lund 1941], p. 78.
Schäfer, *Mysterien des Osiris* (in Sethe, *Untersuch.* IV, 2), p. 8.

S. 6.	*D. 51.*
Noms et titres :	
1) Arnephôth ou Arnéphérôth [m.]	*'Iry·nfr* (R. *PN* I, p. 41 (*)).
2) (son père) Eïmérou.	*'Iy·mr(w)* (*op. cit.*, p. 9, 14 (*)).
3) (sa mère) Avnésonb.	*'Iw·n·s·śnb* (*op. cit.*, p. 13,25 (*)).
4 et 5) (ses fils) Eïmerou.	*'Iy·mr(w)* — (v. *sub* 2).
Mandoueï.	*Mnṯw·iy* (*op. cit.*, p. 153,21).
6) (sa fille) Avehtmôou.	*'Iwḥt·ibw* (*op. cit.*, p. 18, 17).
1) prêtre spondiste du dieu Mandou (14).	(15) prêtre *ouâb* de Montou.
	prêtre *ouâb* ayant l'accès (auprès) de Montou.
4) prêtre spondiste.	prêtre *ouâb* ayant l'accès.
5) prêtre spondiste.	prêtre *ouâb*.

(14) Cf. *Panthéon,* pl. 27, avec texte explicatif intitulé *Mandou, Mandou-Ré, Mandou-Ri* (*Mandoulis*). Le rapprochement avec le dieu de Kalabcha, dont le nom était *Mrwr, Mrwl* (Bonnet, *RÄRG,* p. 439) fut proposé sans que l'auteur possédât une documentation figurée et écrite suffisante. A son retour d'Abou-Simbel, s'arrêtant le 27 janvier 1829 à Kalabcha, Champollion y identifia le dieu « *Malouli* (le *Mandoulis* dans les proscynèmes grecs) » (Hartleben, *Lettres* II, p. 230) et corrigea ainsi sa première identification.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(15) Le graveur a placé un  à l'intérieur du signe  en reproduisant par distraction, l'adjectif *w'bt* de l'expression *ḫt nbt nfrt w'bt* qu'il venait de tracer.

(*) Exemples cités.

Bibliographie :

Wiedemann/Pörtner, *op. cit.*, p. 6-7, pl. III [n° 3].

S. 7. *D. 55.*

Nom divin : Isis  *ꜣs(t)* Isis.

Noms de personnes :

1) Hmat-Titoué [f.] (16), Dame égyptienne (17)  *Nḏmt·bḥdt* (R. *PN* I, p. 216, 1 (*)).

surnommée Basi. (-)  *Bsy* (*op. cit.*, p. 98,18 (*)) ou *T(ꜣ)·bsy(t)* (cf. *op. cit.*, II, p. 324, 24). (19)

2) (sa fille) Thauî (18).  *Ḥwy* (*op. cit.*, I, sub *Ḥy*, p. 233,18 (*)).

(16) Dans le *Dict.*, p. 228 (n° 249), Champollion enregistre le signe « représentant la gousse d'acacia » avec la seule valeur figurative. Il a lu ici le signe *ḥ*. Sur le second terme de ce nom, voir la note de commentaire (1) *supra.*

(17) Sur cette spécification voir stèle n° 5 *supra.*

(18) La valeur phonétique ꜥ (*ḥ*) du signe  figure dans la *Gramm.*, p. 45 (n° 212) et au *Dict.*, p. 334.

(19) Il semble que la lecture *Tꜣ·(nt)·bs* (R. *PN* I, p. 359,15) soit ici à éliminer.

(*) Exemples cités.

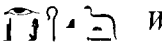
Bibliographie :

Wiedemann, *PSBA* XVII [1895], p. 196 (bas).
Wiedemann/Pörtner, *op. cit.*, p. 24 et pl. VIII [n° 21], indiqué n° 22 par erreur sur la planche.
Deonna, *Catal. des sculptures antiques ...* (*Musée d'Art et d'Histoire*) [1923], p. 16-17 [24].

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

S. 8. *D. 53.*

Nom divin :

Osiris — modérateur éternel.  *Wsir ḥḳ3 ḏt* Osiris, souverain de l'éternité.

Nom de personne :

Hora [m.] — l'Egyptien (20).  *Ḥri.*

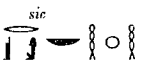
(20) Pourquoi cette spécification ?

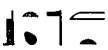
Bibliographie :

Wiedemann/Pörtner, *op. cit.*, p. 10 et pl. VI [n° 10].

S. 9. *D. 54.*

Noms divins :

Osiris.  Osiris, maître de l'éternité.

Isis.  (21) Isis, mère divine.

Nom de personne et titre :

Nèbfi ? [m.]  *Nb·wˁ* (R. *PN*, *op. cit.*, I, p. 184,4. Ex. cité).

juge (22).  *sḏm-ˁš* serviteur.

(21) Pour cette graphie de *mwt* « mère », voir Wiedemann/Pörtner, *op. cit.*, p. 25.

(22) Dans son *Dict.*, p. 122, Champollion traduit ce titre « auditeur de justice et de vérité, ou plus littéralement auditeur de la coudée (nom de magistrature) ». Il accorde aux deux signes  et la valeur de déterminatifs, le premier représentant « la coudée naturelle », le second « la coudée symbole de justice ». Cf. aussi *Gramm.*, p. 388.

Bibliographie :

Wiedemann/Pörtner, *op. cit.*, p. 25 et pl. VIII [n° 22], indiqué par erreur n° 21 sur la planche.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bronzes

(Remarque : La dimension indiquée est toujours la plus grande.)

Animaux sacrés.

B.A. 1. Bœuf Apis ou Taureau Mnévis. Emblème du Soleil ou de la Lune (23).

D. 136. Taureau debout sur une base. Haut. 0,079 m.

2. Chacal. Emblème d'Anubis.

D. 141. Chien (?) couché, la queue ramenée sur la croupe, oreilles courtes. Long. 0,056.

— *3.* Chatte. Emblème de Bubastis (24).

D. 140. Pose assise habituelle. Haut. 0,064.

— *4.* Ichneumon. Embl. de Bouto (25) (la Latone Egyptienne).

D. 135. L'animal est sur une base formant boîte. Long. 0,143.

— *5.* Sphynx à cornes de Bouc. Embl. de Phtha-Socharis (26).

D. 144. Lion debout à tête humaine surmontée des deux plumes d'autruche et du disque posés sur des cornes horizontales. Haut. 0,045.

— *6.* Ibis. Embl. de Thoth, le second Hermès.

D. 137. Echassier mal identifiable. Long. 0,039.

— *7.* Deux Uræus conjugués. Embl. d'Isis et Nephtys (27).

D. 145. Deux cobras dressés côte à côte. Haut. 0,047.

— *8.* Uræus. Embl. de Swan (la Lucine Egyptienne (27).

D. 127. Cobra coiffé de la couronne *atef,* surmontée peut-être à l'origine d'un disque solaire. Haut. 0,122.

(23) Sur « Apis, taureau consacré à la Lune », et « Mnévis, taureau consacré au dieu Phré », cf. *Panthéon,* respectivement pl. 37 et pl. 38 et les textes afférents.

(24) « Bubastis », nom donné par certains auteurs anciens à Bastet.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(25) De même, ceux-ci nommaient-ils Bouto la déesse cobra Ouadjit (Outo) du nom de la ville dont celle-ci était la patronne. On lira ce que Champollion dit de *Bouto* (*Letô, Latone, Nyx, les Ténèbres premières*) et de son animal sacré, le mygale ou musaraigne — qui s'apparentent à l'ichneumon ou mangouste — dans son *Panthéon,* texte de la pl. 23, tout en observant qu'il l'identifie avec Neith, la lecture du nom de celle-ci lui échappant encore. — Un culte de l'ichneumon sacré existait en divers lieux du Delta, entre autres à Bouto (Bonnet, *RÄRG,* p. 321 et 854).

(26) Dans le commentaire des planches du *Panthéon* figurant Ptah et Ptah-Sokaris (8-11), nulle mention n'est faite du Sphinx; en revanche, à propos de la pl. 24 e, qui représente *Le Sphinx du dieu Phré ou du Soleil,* l'auteur s'explique sur la multiplicité des personnifications, tant royales que divines, que pouvait revêtir le lion androcéphale.

(27) Au même ouvrage (pl. 7 b), l'Uræus est considérée comme l'emblème de « *Saté présidant à la région inférieure* (*la Junon Egyptienne*) ». Celle-ci, figurée à la pl. 7 a, est en réalité « Maât, fille de Rê, maîtresse du Ciel ». Cependant Satis (Saté) d'Eléphantine est Déesse Ciel (Uranie) à la pl. 20 et très correctement associée à Ammon-Chnouphis et à Anouké aux pl. 19 et 19 a.

Quant à la déesse *Swan* ou *Souan* (*Ilithya la Lucine Egyptienne*), elle n'est autre que la déesse à tête de vautour ou de femme, Nekhbet, patronne d'El Kab (texte accompagnant les pl. 28 et var.), dont les légendes fournies comportent, en ordre parfois déroutant, les signes  = *s*,  = *b, ou, u* et  = *n*. A défaut de graphies plus explicites (voir Gardiner, *Gramm.,* Sign-List M 22), Champollion lisait donc *Seven, Saoven* ou *Sovan* [1] où les v ont valeur de *w* = *ou*. Ces lectures subsistent dans ses œuvres posthumes : *Gramm.,* p. 125 et *Dict.* § 245, p. 227, où le signe initial  de est donné comme équivalent de .

Les deux uræi, plutôt qu'emblèmes d'Isis et Nephthys, protègent, au front du souverain, le pouvoir sur la Haute et la Basse Egypte, incarnées par les déesses Nekhbet et Outo. (Cf. Bonnet, *RÄRG,* p. 846).

Divinités.

B. 1. Imouth (l'Esculape Egyptien), coiffé du Lotus.

D. 223. Néfertoum (homme debout, dont la tête est surmontée par la fleur de lotus, de laquelle émergent deux hautes plumes). Haut. 0,185.

[1] Le texte de Champollion et les planches correspondantes ont été réimprimées dans F.E.R.E., *Fouilles de El Kab,* livraison II [1940], p. 41-45 et pl. 29.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— *2.* Le même.	*D. 224.* Le même dieu (même type). Haut. 0,188. (Cette statuette enregistrée au fichier durant les années 1941-43 n'a pas été retrouvée).
— *3.* Osiris, considéré comme roi terrestre et législateur des hommes.	(Statuette non retrouvée, qui devait représenter vraisemblablement le dieu tenant le crochet *héqa* et le chasse-mouche et coiffé de la double couronne).
— *4.* Osiris-Sarapis.	*D. 216.* Osiris debout. Haut. 0,232.
— *5.* Le même dieu.	*D. 217.* Idem. — 0,232.
— *6.* Le même dieu.	*D. 218.* Idem. — 0,172.
— *7.* Le même dieu.	*D. 2.* Idem. — 0,218.
— *8.* Ammon-Panthée.	*D. 130.* Divinité composite ithyphallique à têtes de bélier et de chacal, faisant le geste de tirer de l'arc. Haut. 0,112.
— *9.* Horammon, Mendès (le Pan Egyptien).	*D. 142.* Bélier d'Amon(?), debout sur une base. Les cornes supportent le disque à uræus, surmonté de la double plume d'Amon. (Derrière le disque, bélière de suspension). Haut. 0,026.
— *10.* Phtha-Patæque ou Typhon.	*D. 146.* Vraisemblablement une figurine de Bès.
— *11.* Isis nourrissant Horus.	*D. 124.* Isis et Harpocrate. Haut. 0,083.
— *12.* La même déesse.	*D. 125.* Les mêmes. Haut. 0,042.
— *13.* Pharaon Egyptien.	*D. 215.* Roi anonyme, debout sur une base, levant l'avant-bras, en un geste qui semble exprimer la protection. Haut. 0,278 [1].

[1] Voir Wild, in *Les Musées de Genève* (Bull. mensuel), 2e année, n° 7 [1945].

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— *14.* Horus, coiffé du *Pschent.*

D. 148. Harpocrate debout, coiffé de la double couronne royale. (Au dos, bélière de suspension) Haut. 0,036.

— *15.* Bubastis à tête de chatte.

D. 139. Bastet debout, à corps de femme et tête de chatte, tenant devant elle une égide surmontée de la tête de Sekhmet, ainsi qu'une *menat.* Le sistre, tenu dans la main gauche, a disparu. Haut. 0,087.

PAPYRUS.

N° *1.* — Musée d'Art et d'Histoire, *D. 229.* Don du Général Minutoli (28).

Livre des Morts, comprenant en gros les chapitres 4 à 18 et le début du chapitre 19, répartis sur sept pages, dont la dernière est incomplète. L'ensemble, collé sur toile, mesure environ 2 m. de long et 0,285 de haut. Un petit fragment, en écriture démotique, long de 0,055 et haut de 0,035 a été placé à l'angle droit supérieur. Il contient le nom du propriétaire et sa filiation paternelle et maternelle (renseignement confirmé par M^me^ Françoise de Cenival). Le texte du « Livre » est en écriture hiératique de basse époque, tracée en noir d'une main bien exercée, en réservant en rouge l'identité du mort et les titres de chapitres. Les vignettes, polychromes, sont d'un style médiocre. — Epoque romaine (sans doute I^er^ siècle A.D.).

(Equivalences et commentaires).

Identité du défunt :

son nom : Osoroëri. — *Wsir·wr* Ὀσοροῆρις.

ses titres : Prêtre d'Amon-Ra-Roi-des-Dieux.

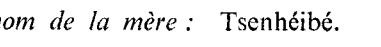
(p. 1) ... père divin de la ... phylé d'Amonrasonther.

(p. 7) chef ritualiste.

nom du père : Osoroëri. — — voir ci-dessus —

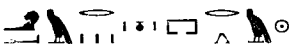
BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nom de la mère : Tsenhéibé.

, var. 
T³-ḥy-bi³t(?). (Sur ce nom, aux multiples variantes, v. R. *PN* I, p. 366,19 (aussi 18 et 20) et II, p. 396, *sub* 336,19 (deux notes) et surtout De Meulenaere, *BIFAO* LV [1955], p. 147-148).

Titre du « Livre » :

« Livre des Chapitres concernant les manifestations dans la lumière ».

 «Commencement des formules pour sortir au jour».

Au sommet du papyrus court de façon continue une suite de figurines, qui correspondent *grosso modo* aux chapitres occupant l'espace au-dessous d'elles. Cette bande imagée passe également au-dessus du tableau qui occupe toute la page 3, faisant empiéter sur celle-ci deux scènes qui se rattachent au chapitre 15 qui le précède et une du chapitre 17 qui le suit. Ce tableau [1] constitue à lui seul le chapitre 16, mais, comme le note Barguet (*Le Livre des Morts des Egyptiens*, p. 36), il illustre en réalité le chapitre 15 « tout en symbolisant la solarisation du mort ». On y voit en effet, le défunt parvenu en présence de Rê dans l'autre-monde, puis, lorsque le soleil navigue au ciel sous ses multiples formes, admis dans la barque divine. Entre deux se situent le soulèvement de l'astre par un dieu aux jambes à demi immergées qui personnifie l'Océan primordial, le *Noun*, puis le plein rayonnement de l'astre, en présence d'Isis et Nephthys, dans sa course nocturne du couchant à l'orient (29).

Champollion reconnaît, quant à lui, dans l'illustration de la page 3, un tableau cosmologique qu'il propose de rattacher à la suite du texte. Le monde ainsi figuré comporte, selon lui, au-dessus de la terre, trois ciels superposés, celui de la lune, celui du soleil et et celui des dieux.

1° Le *ciel des Dieux.*
Le défunt, admis dans leur *Bari* (30) sacrée, adore *Phré, Atmou* et *Thoré* (31).

Installés dans leur barque que pilote Horus, respectivement Rê, Atoum et Khépri, ce dernier étant accompagné de son animal sacré, un grand scarabée, sont adorés par le défunt.

2° Le *ciel du Soleil.*
(à droite) La déesse de l'Orient et son insigne.
(à gauche) La déesse de l'Occident et son insigne.

Le disque rayonnant.
(à droite) Nephthys et l'emblème de l'Orient.
(à gauche) Isis et l'emblème de l'Occident).

[1] Voir pl. VIII.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3° Le *ciel de la Lune.* Les âmes des morts. Les cynocéphales emblèmes de la Pleine Lune (32).	Le dieu personnifiant l'Océan primordial, le *Noun,* soulevant de ses mains le soleil qu'il porte sur la tête. Symétriquement de part et d'autre, faisant vers lui le geste d'adoration : deux âmes d'Occident et quatre cynocéphales.
4° La *terre.*	Scène d'adoration de Rê par le défunt. A gauche, le mort(?) trônant.

(28) Le général Heinrich Freiherr von Minutoli, connu moins pour sa brillante carrière au service du roi de Prusse que par l'expédition scientifique qu'il mena en 1820-1821 à l'Oasis de Sioua et en Haute Egypte, était Genevois d'origine et s'appelait de son vrai nom Nicolas Jean Benjamin Menu. Après son retour d'Egypte, il séjourna quelque temps près de Lausanne et c'est à cette occasion qu'il offrit le papyrus funéraire au Musée Académique de sa ville natale. Cf. Wild, *apud* B. de Fischer, *Contributions à la connaissance des relations suisses-égyptiennes,* p. 252-253.

(29) Sur le lever du soleil dans le monde des vivants et dans le monde des morts, cf. Schäfer, *ZÄS* 71 [1935], p. 19 et seq.

(30) En grec βᾶρις (fém.), « bateau plat en usage sur le Nil » (entre autres référ. Hérodote, *Livre* II). Cf. Westendorf, *Koptisches Handwörterbuch,* p. 26, *sub* ϧⲁⲗⲣⲉ.

(31) La valeur phonétique *t* de  est attestée à la Basse Epoque (Champollion, *Gramm.,* p. 40 [n° 79] et *Dict.* § 174, p. 167-168; Fairman, *ASAE* XLIII [1943], p. 230 [199] et 272 [LIV]; *id., BIFAO* XLIII [1945], p. 128). C'est ce qui a entraîné Champollion à nommer le dieu dont la tête est remplacée par un scarabée *Taré, Teré, Théré ou Thoré* (*Panthéon,* pl. 12), *Toré, Thoré ou Tho* (*une des formes du dieu Ptah*) (*op. cit.,* pl. 13), lectures maintenues dans les œuvres posthumes que sont la *Gramm.* et le *Dict.*

On notera toutefois que, dans une lettre adressée le 26 février 1826 à son frère (Hartleben, *Lettres* I, p. 289), il avait entrevu la lecture correcte, pour la rejeter en ces termes : « Je crois que le nom du *grand scarabée* ... est écrit, non pas , ce qui ne dit rien, mais bien  = ⲡⲟⲣⲣⲥ *Therris* ou *Thorris* qui est le nom phonétique du *scarabée* dans tous les textes hiéroglyphiques ».

(32) Si les anciens Egyptiens ont pu admettre que les cynocéphales accueillaient dans le monde inférieur le soleil couchant, à l'instar de ce qu'ils faisaient en l'honneur

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

du soleil levant dans le monde des vivants, adorant ce faisant son apparition — autrement dit son lever — pour les morts, il y a lieu néanmoins de mettre en doute l'assertion d'Horapollon (*Livre* I, § 15), citée par Champollion (*Panthéon,* texte de la pl. 14 b) selon laquelle « *le cynocéphale debout et les mains élevées vers le ciel* exprime *le lever de la lune* ». A la planche 14 c du *Panthéon* est figurée une scène tout analogue à celle du Pap. Minutoli, où le commentaire nomme le dieu *Pooh, Piioh, Ioh, le Dieu-Lune, directeur des Âmes.* La planche 62 de la *Description de l'Egypte, Antiquités* II, montre, dans un tableau pareil, huit cynocéphales ayant sur la tête le disque lunaire, sans doute par assimilation au quadrumane sacré de Thoth ou de Khonsou; un tel tableau a pu servir de preuve matérielle à l'interprétation d'Horapollon rapportée par Champollion.

Observation.

Le *Papyrus Minutoli,* inédit jusqu'à ce jour, a été transcrit et étudié par Pascal Vernus, qui a bien voulu me fournir sur son contenu les renseignements complémentaires suivants. Je lui en suis très reconnaissant.

Ce *Livre des Morts,* dont on ne possède que les premiers chapitres, comprend :

page I, l. 1 titre	page II, l. 2 chap. 15.
page I, l. 2 chap. 4	page III, tableau chap. 16.
page I, l. 4 chap. 5	page IV, l. 1 chap. 17.
page I, l. 6 chap. 6	page V-VI, chap. 17 (suite).
page I, l. 9 chap. 7	page VI, l. 8 chap. 17.
page I, l. 13 chap. 8	page VI, l. 9 chap. 18
page I, l. 17 chap. 9	page VII, chap. 18 (suite).
page I, l. 20 chap. 14	page VII, l. 23-25 chap. 19.

Je dois également à P. Vernus l'indication de la mention du titre *ḫry-ḥbt ḫry-tp* qui figure à la page VII, l. 23.

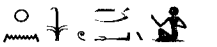
N° 2. — Musée d'Art et d'Histoire, *D. 190.*

Dans une description sommaire des papyrus de Genève intitulée *Geneva Papyri,* (liste dans laquelle ne figure pas le n° D. 229 dont il vient d'être question), Sir Alan Gardiner écrit, en 1937, ce qui suit au sujet de ce document :

« Papyrus inscribed in hieratic, apparently complete except for a strip at the top; « 38 × 16 cm. On the right a man offering to the falcon-headed god Sokaris, on « the left a text composed of fragments of spells of the Book of the Dead. The name « of the owner is Khonsm'a. Twenty-first Dynasty or later, after 1080 B.C. ».

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le dieu : Phré (le Soleil)

L'adorateur : Ohensoumei (33)  *Ḥnsw·m3ᶜ* (ne figure pas dans R. *PN*, où l'on trouve, en revanche *Ḥnsw·m3ᶜ·ḫrw* (p. 144,23).

(33) La lecture *Ohensou* est considérée par Champollion comme une « variante de Ooh, Pooh ... (le lieu Lune) » dans *Panthéon*, pl. 14 h. Partant des légendes qui accompagnent le dieu Khonsou en tant que dieu Lune, il décompose comme suit le nom du dieu (*op. cit.*, texte de la pl. 14 d) :
a) o signe figuratif de la lune : *Ooh ou Ioh.*
b)  = copte ⲛⲥⲟⲩ : en-sou, épithète qui devait correspondre à l'une des phases de la lune.

Cependant, dès la parution en 1827 de la *Notice descr.* (p. 8-10) prévalent les lectures *Khons* ou *Chons*, var. *Khonsou* ou *Chonsou.*

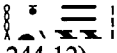
Remarque : Ce papyrus est inédit.

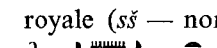
N° 3 — Musée d'Art et d'Histoire, *D. 191.*

Gardiner (même source) donne la description que voici :

« Hieratic papyrus, complete except at top right; 24 × 22 cm. Letter from the « chant- « ress of Amūn Ḥenut-tawi » to the « scribe of the royal tomb Nesamenope ». End of « the Twentieth Dynasty, c. 1090 B.C. ».

Auteur du document :
le scribe *Amenôthph.*

(Expéditrice) : la chanteuse (*šmᶜyt*) d'Amonrasonther  *Ḥnwt·t3wy* (R. *PN* I, p. 244,12).

(Destinataire) : le scribe de la tombe royale (*sš* — nom — *n p3 ḫr*)  *Ns·imn·ipt.* (*Op. cit.* I, p. 173,20).

Contenu : comptabilité (34).

(34) La lettre contient, entre autres, des renseignements au sujet de livraisons de grains.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliographie :

Černý, *Late Ramesside Letters, Bibl. Aeg.* IX, p. 57-60 [n° 37).
Traduction : Wente, *Late Ramesside Letters, OIC Studies* 33 [1966], p. 71-74 [n° 37].

N° 4 — Musée d'Art et d'Histoire, *D. 192.*

Gardiner (même source) fournit la description suivante :

« Hieratic papyrus, complete except for parts of a few signs; 15 × 19 cm. Letter from « « the singer of the commander of the army, Pentaḥetresi » to the « scribe of the royal « tomb Dḥutmose ». The *verso* is blank save for the address. End of the Twentieth « Dynasty, c. 1090 B.C. ».

Auteur du document :
le scribe Thoutmosis.

(Expéditeur) : le chanteur du général (*ḥsy* — nom — *n p3 mr mš˓*) *Pn·t3·ḥwt·rs* (R. *PN* I, p. 111,24 et II, p. 354, *sub* 111, 23-24).

(Destinataire) : le scribe de la grande et noble tombe royale (*sš n pr* [= *p3*] *ḥr ˓3 šps*) (36) *Ḏḥwty·ms.*

Contenu : comptabilité (35).

(35) La lettre ne contient aucune allusion de cet ordre. On ne peut certes pas tenir rigueur à Champollion de sa remarque, étant donné le temps très court qu'il mit à étudier, étiqueter et cataloguer la collection genevoise.

(36) D'après l'adresse figurant au verso, Djehouti·mosé est le destinataire principal de la lettre. Celle-ci nomme à côté de lui :

a. la chanteuse (*ḥst*) *Ḥm·šry* (R. *PN* I, p. 239,27 [masc.]).

b. la chanteuse d'Amon (*šm˓y(t) n 'Imn*) *Šd·m·dw3* (*op. cit.*, I, p. 330,23 et II, p. 391, *sub* 330,23).

Bibliographie :

Černý, *op. cit.*, p. 33-34 [n° 17].
Traduction : Wente, *op. cit.*, p. 51 [n° 17].

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE II

Doc. 4. Genève, Bibliothèque Publique et Universitaire, *D.O. autogr.* (*Collection Galiffe*).

Un folio manuscrit de Champollion le Jeune, avec attestation du frère de celui-ci, Jacques Joseph Champollion-Figeac [1], datée de Paris le 16 septembre 1861.

[Main de J.F. Champollion le Jeune] [2].

« Sesostris, de retour de ses conquêtes, croyant [avoir] échappé [3] aux embûches « de son frère Armaïs à Daphnès près de Péluse, érigea $\overset{\text{devant le}}{\text{un}}$ temple de *Vulcain* « à Memphis [en pierres] [4] son colosse, celui de sa femme et de quatre de ses fils.

« Hérod. Lib. II §§ 108.110.

« Parmi les rois d'Egypte, una donna indigena — et la femme qui règna eut « le même nom que celle de Babylone, c'est-à-dire *Nitocris*. Cette reine, disaient « les prêtres, vengea la mort de son frère que les Egyptiens, dont il était roi, avaient « fait mourir; ils élurent sa sœur à sa place et celle-ci, usant d'artifice, fit mourir « un grand nombre d'Egyptiens; ayant fait construire une salle souterraine d'une « vaste étendue, y ayant invité à un festin [la plupart] [5] beaucoup d'Egyptiens « qu'elle savait avoir principalement contribué à la mort de son frère, elle les noya « pendant qu'ils dînaient par le moyen d'un canal caché venant du fleuve. Après « cela, pour se soustraire à la vengeance, elle se jeta dans une chambre pleine de « cendres et mourut.

« Herod. Lib. II § 100.

« Josèphe [historien des Juifs] [6] Antiq. Judaïques Lib. VIII, chap. 6, appelle « cette reine *Nicaula*, cite Hérodote et prétend que c'est cette reine qui vint trouver « Salomon ».

[1] Son aîné de douze ans, il lui survécut de vingt cinq ans. Voir p. 3, note 3.

[2] Texte amendé.

[3] [avoir] est une restitution qui, vu le contexte, semble préférable à « croyant échapper aux embûches ».

[4] Supprimé dans le texte, ce qui aurait dû entraîner également la suppression de « un » devant « temple ».

[5] Supprimé dans le texte.

[6] Supprimé dans le texte.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

[Main de Champollion-Figeac]

« Je certifie que cette écriture est de la main de mon frère Champollion le jeune.

« Paris 16 septembre 1861. J. J. Champollion Figeac ».

Les trois permières lignes, rédigées hâtivement, ce dont témoignent surcharges et ratures, sont suivies de ce qui, censément, devrait en être la source, à savoir les §§ 108 et 110 des *Histoires,* Livre II, d'Hérodote. Si la mention du retour de « Sesostris » ἐν Δάφνῃσι τῇσι Πελυσίῃσι est relatée un peu antérieurement dans le récit au § 107, en revanche le nom du frère de Sesostris, Armaïs, n'y figure pas. Champollion s'est visiblement souvenu de Manéthon [1], à travers Flavius Josèphe, lequel, citant le chronologiste égyptien au chap. XV du *Contre Apion* [2], Livre I [§§ 98-102] raconte l'usurpation du trône par Ἄρμαις (lequel doit être identifié avec *Hor·em·heb*) durant une campagne asiatique de son « frère » Σέθως-Ῥαμέσσης. Une variante de ce passage donne Σέθωσις καὶ Ῥαμέσσης, deux souverains, Séthi I^er^ et Ramessès II, qu'Hérodote a placés sous le même vocable de Σέσωστρις.

Parmi les colosses que Ramsès II, alias Sesostris, fit ériger [3] devant le temple de Ptah (sanctuaire nommé Ἡφαιστεῖον par les Grecs), aucun de ceux qui furent mis au jour jusqu'ici ne représente une reine. Des découvertes récentes, fort prometteuses, prouvent bien que le site, encore mal exploré, peut réserver des surprises.

Le second texte du manuscrit est une traduction faite par Champollion pour lui-même, vu les négligences de style qu'elle accuse. Il s'agit, comme indiqué *in fine,* d'un passage

[1] Dans *L'Egypte sous les Pharaons* I, ouvrage paru en 1814, p. 78-79, Champollion écrit : « Selon Manéthon, Séthosis-Ramessès, fils d'Amenophis III, roi d'Égypte de la dix neuvième dynastie, partant pour des expéditions lointaines, confia à son frère Armaïs le soin de gouverner l'Égypte pendant son absence. Mais lorsque Séthosis, éloigné du royaume par le cours de ses victoires, ne put plus surveiller la conduite d'Armaïs, ce prince ingrat et féroce tyrannisa l'Égypte, et conçut le projet de ravir la couronne à son frère. Séthosis-Ramessès, instruit de ses malversations et de ses coupables desseins, se hâta de retourner en Égypte, conjura l'orage élevé contre lui et échappa aux embûches que lui tendait son frère. Armaïs se vit contraint à fuir une terre qu'il avait souillée par ses crimes, et voulant échapper à la juste colère du monarque irrité, il quitta sa patrie et alla chercher un asile chez des peuples étrangers ».

[2] Edit. Th. Reinach/Blum, (Collection Budé), p. 19-20. Voir spécialement la note 6.

[3] Hérodote (§ 110) en cite deux de trente coudées, du roi et de la reine, et quatre de vingt coudées, représentant des enfants royaux.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des *Histoires,* Livre II d'Hérodote, § 100 [1]. Ce récit a suscité de nombreux commentaires [2] d'une part en ce qui concerne la reine Nitocris d'Egypte [3] dont il relate le sort qu'elle réserva aux meurtriers du roi son frère, suivi de son propre suicide, d'autre part en ce qui concerne une reine babylonienne de même nom.

La première serait la souveraine qui succéda à Mer·en·rê II, à la fin de la VI[e] dynastie; la mort brutale du frère et de la sœur s'expliquerait par la situation tragique qui prévalait à cette époque de désordre intérieur, de danger venu de l'extérieur et de révolution sociale [4]. La seconde, à qui Hérodote (*op. cit.,* Livre I, §§ 185-187) prête des réalisations dignes d'un grand roi sans qu'elle soit connue autrement, serait une fiction née d'une confusion onomastique [5].

Quant à l'observation ajoutée par Champollion au bas de la page, sous forme de référence à un passage de Fl. Josèphe, *Antiquitates iudaicae,* chap. VI [158], il appert de la forme *Nicaula* du nom de reine citée par cet auteur comme équivalent de la Nitocris d'Hérodote, qu'elle se fonde très probablement sur une traduction latine. En effet, dans les éditions grecques, le nom s'écrit Νικαύλη [6] ou Νίκαυλις [7].

ANNEXE III

Lettre adressée à M. *Edouard Naville,* égyptologue, par M. *François Franzoni,* graphologue, après examen de celle de Champollion, du 15 janvier 1830, écrite à M. *Ollivet,* avocat, et conservée à la Bibliothèque Publique et Universitaire de Genève (voir *supra* p. 14).

« Chêne Bougeries, le 11 juillet 1923.

« Mon cher oncle,

« C'est avec toutes mes excuses pour l'avoir gardée si longtemps que je vous retourne « la précieuse lettre de Champollion. J'ai fait comme vous m'aviez dit : avant de lire

[1] On confrontera cette traduction avec celle de Legrand, de la coll. Budé, qui remonte à 1936.

[2] Cf. Maspero, *Histoire ancienne* ... I, p. 438-440 et les références qui suivent.

[3] Sur cette reine, tant l'historique que la légendaire, lire dans le présent tome du *BIFAO* l'étude de Chr. Coche-Zivie, intitulée *Nitocris, Rhodopis et la troisième pyramide de Giza.*

[4] Cf. Drioton/Vandier, *L'Egypte*[3], p. 214.

[5] Voir la notice liminaire de Legrand, *in* Hérodote, *Livre* I, (Coll. Budé), p. 119-120.

[6] Edit. Nicse [Berlin, 1888]; de même, Edit. *The Loeb Classical Library* [1958].

[7] Vol. II des *Œuvres complètes,* Edit. Teubner [Leipzig 1889].

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« votre étude biographique [1], j'ai commencé par étudier en graphologue l'écriture de « votre célèbre devancier. Ainsi, dans mon jugement, je ne me suis pas laissé influencer « par votre autorité, et de retrouver sous votre plume des observations confirmant les « miennes a été pour moi d'un grand intérêt.

« Le caractère le plus frappant qui ressort de votre étude biographique et de mon « analyse graphologique est une énergie merveilleuse, égale sinon supérieure, aux dons « intellectuels de Champollion. C'est la même faculté, qui, tendue vers d'autres buts, « fait les grands hommes d'Etat, les grands hommes de guerre, les grands réalisateurs « dans quelque domaine que ce soit. Dans chaque personnalité et partant dans chaque « écriture, il y a une lutte intime qui donne à chaque destinée individuelle son caractère « propre, sa signification, sa beauté unique. Chez les uns, la lutte se livre avec des alter- « natives, des victoires et des défaites, entre les aptitudes et les circonstances extérieures; « chez d'autres, toute la lutte est circonscrite en eux-mêmes, entre les éléments contra- « dictoires de leur moi.

« Tel est, me semble-t-il, le cas de Champollion : il y a conflit entre la volonté puissante « et la santé débile, entre l'énergie intellectuelle et morale et la faible vitalité. Il en résulte « dans son écriture des changements perpétuels dans la direction des lettres : tantôt « l'écriture est verticale tantôt inclinée, mais toujours nette et d'un beau relief. Un « caractère secondaire qui vient s'ajouter au premier est une certaine roideur de caractère, « un certain manque de souplesse; Champollion est tout juste le contraire d'un opportu- « niste. Jamais l'impressionnabilité ne le fait dévier du but qu'il se propose, ou plutôt « la vocation qui s'est emparée de lui ne le laisse pas souffler une minute; c'est l'Egypte « tout entière à sa proie attachée [2]. La plupart des êtres humains subissent les circons- « tances, s'y accommodent, trouvent un compromis entre leurs aspirations personnelles et « les événements extérieurs; chez Champollion, rien de tel. Il y a presque, chez lui, un peu « de fanatisme. — Telles sont les deux lignes les plus marquées de cette puissante individua- « lité, indépendantes en quelque sorte de la spécialité humaine (l'archéologie) où elles « furent pour Champollion ce qui contribua sans doute le plus fortement à sa réussite.

« Les dons intellectuels qui eux sont plus étroitement liés à la spécialité, à la profession, « si l'on ose appeler profession l'égyptologie, en ce qui concerne ce très grand homme, « les dons intellectuels, dis-je, ressortent avec évidence de l'écriture. Premièrement, une « *visualité* extraordinaire, c'est-à-dire une concentration soutenue du regard, accompagnée « d'une très grande puissance psychologique pour interprêter les signes observés. Cette « faculté d'attention qui s'exerce en quelque sorte malgré lui et qui n'a rien à voir avec

[1] Naville, *Champollion* (30 pages) [Genève 1922].

[2] Le pastiche du célèbre vers de Racine : « c'est Vénus tout entière à sa proie attachée », dans l'aveu fait par Phèdre de sa passion pour Hippolyte (*Phèdre I*, 3), n'aura échappé à personne.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« le raisonnement est, chez Champollion, un don de naissance, décuplé par le travail. « Ce que ses yeux ont vu se grave dans une mémoire très réceptive en même temps que « très conservatrice et d'une fidélité photographique. Quelles archives merveilleusement « classées pour son esprit de combinaison! — A côté de ces facultés supérieures et origi- « nales, reconnaissons, par souci d'exactitude, quelque monotonie de pensée. L'intelligence « de Champollion n'est pas universelle comme celle, par exemple, de Shakespeare ou de « Leonard de Vinci. S'attachant à la culture d'un champ assez limité, il ne s'intéresse « guère à ce qui se passe en dehors des limites de son domaine. Ce n'est pas un esprit « philosophique.

« L'énergie, la fermeté, la constance qui se lisent dans chaque ligne, dans chaque mot « de cette écriture me remettent en mémoire cette expression de Buffon, qui se trouve, « sauf erreur, dans son Discours sur le Style : le génie est une longue patience [1]. Mais « ce que j'admire le plus, c'est cette fidélité, presque mystique, à la vocation, cette foi « dans l'hypothèse entrevue, dans un bel éclair d'intuition, puis cette persévérance de « chercheur de la vérité.

« La lecture de votre étude a été pour moi une source de réflexions; je me promets d'y « revenir, aussi l'ai-je placée dans ma bibliothèque, à portée de ma main.

« Veuillez me rappeler au bon souvenir de ma tante et croire, mon cher oncle, à l'ex- « pression de ma gratitude et de mon respect.

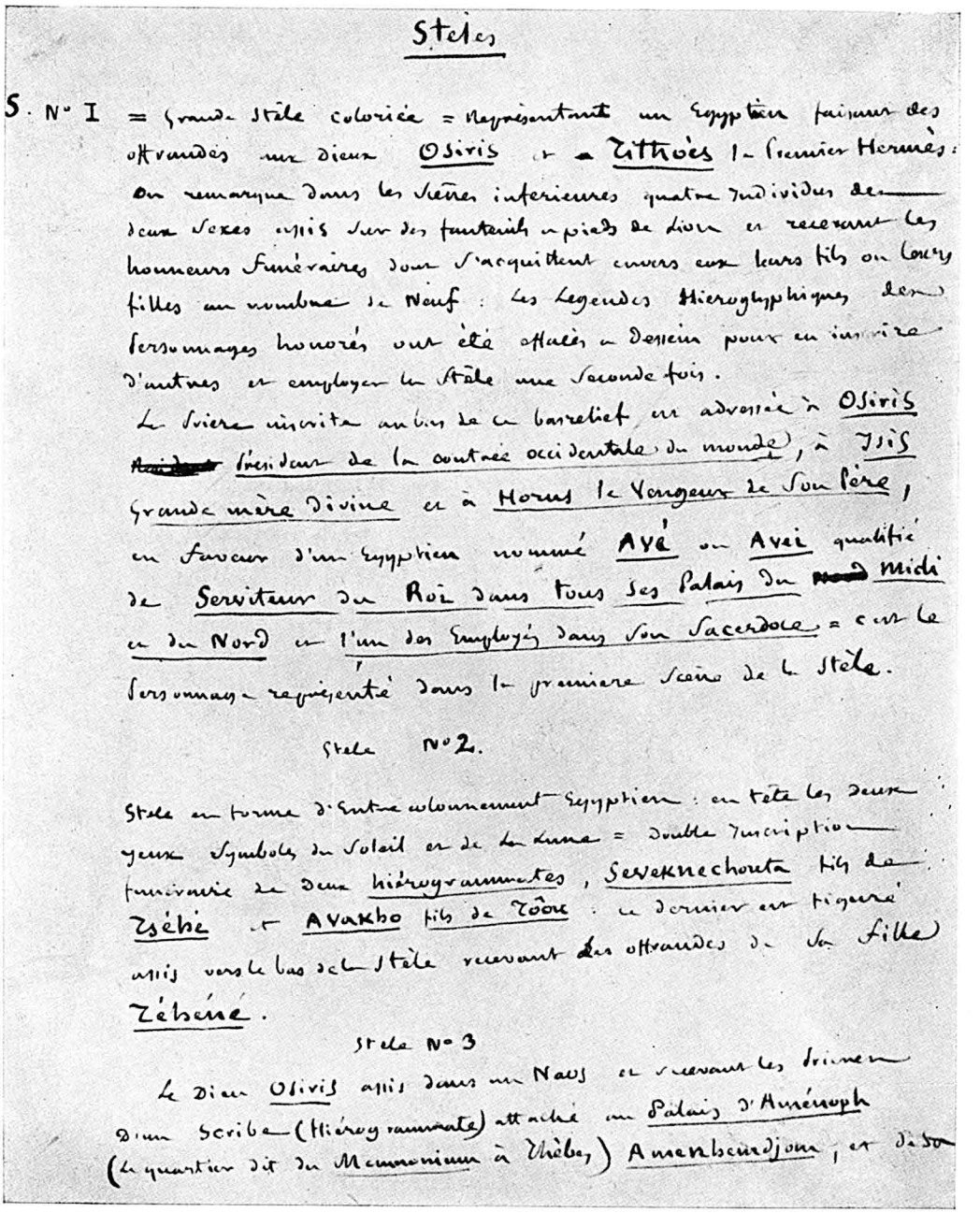
« François Franzoni »

Addendum.

Cette lettre est conservée à la Bibliothèque Publique et Universitaire sous *Ms. 2541 f. 84-90* — Correspondance Ed. Naville.

[1] Cet aphorisme, enregistré dans Maloux, *Dict. des proverbes, sentences et maximes* (*sub* « génie »), serait une « parole de Buffon, rapportée par Hérault de Séchelles, *Voyage à Montbard* [1785], qui met dans la bouche de Buffon une phrase un peu différente : « Le génie n'est qu'une plus grande aptitude à la patience ».

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèles

S. N° I = Grande Stèle coloriée = Représentant un Egyptien faisant des offrandes aux dieux Osiris et à Tithoès le Premier Hermès: On remarque dans les scènes inférieures quatre individus des deux sexes assis sur des tabourets à pieds de lion et recevant les honneurs funéraires pour s'acquitter envers eux leurs fils ou leurs filles au nombre de Neuf : Les Légendes Hiéroglyphiques des personnages honorés ont été effacés à dessein pour en inscrire d'autres et employer la Stèle une seconde fois.

La scène supérieure du bas de ce bas-relief est adressée à Osiris Président de la contrée occidentale du monde), à Isis Grande mère Divine et à Horus le Vengeur de son père, en faveur d'un Egyptien nommé Avé ou Avei qualifié de Serviteur du Roi dans tous ses Palais du Midi et du Nord et l'un des Employés dans son Sacerdoce = c'est le personnage représenté dans la première scène de la Stèle.

Stèle N° 2.

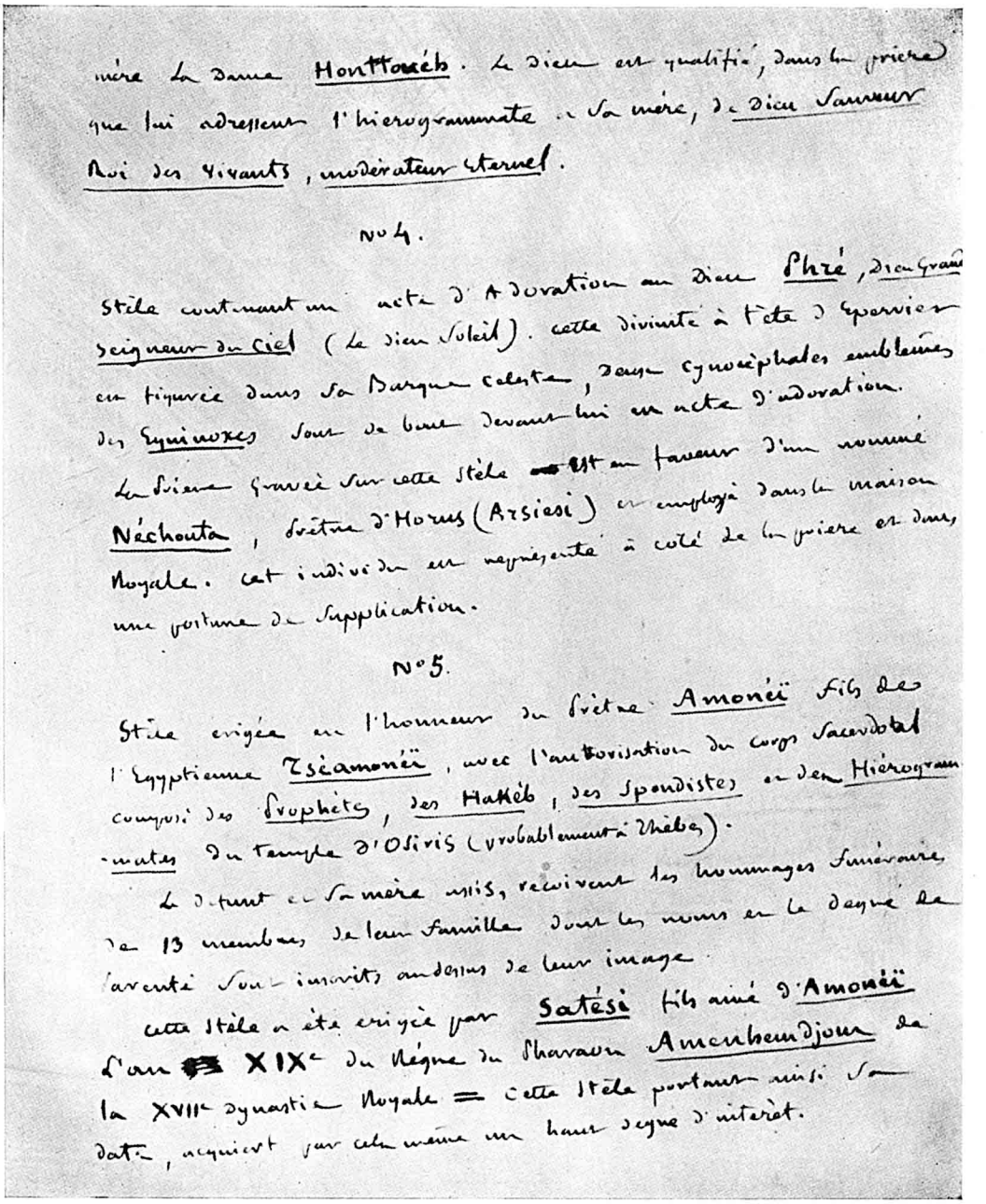
Stèle en forme d'entre-colonnement Egyptien : en tête les deux yeux Symboles du Soleil et de la Lune = Double Inscription funéraire de deux hiérogrammates, Sevekhnechouta fils de Tsébé et Avakho fils de Tôou : ce dernier est figuré assis vers le bas de la Stèle recevant des offrandes de sa Fille Tébéné.

Stèle N° 3

Le Dieu Osiris assis dans un Naos et recevant les hommages d'un Scribe (Hiérogrammate) attaché au Palais d'Aménoph (le quartier dit du Memnonium à Thèbes) Amenhsemdjom, et de son

DOCUMENT 1.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



mère la Dame Honttouneb. Le Dieu est qualifié, dans la prière que lui adressent l'hiérogrammate et sa mère, de Dieu Sauveur Roi des Vivants, modérateur éternel.

N° 4.

Stèle contenant un acte d'Adoration au Dieu Phré, Dieu Grand seigneur du Ciel (Le Dieu Soleil). cette divinité à tête d'épervier est figurée dans sa Barque céleste, dans cynocéphales emblèmes des Equinoxes sont de bout devant lui en acte d'adoration.

La Stèle gravée sur cette Stèle est en faveur d'un nommé Néchouta, Prêtre d'Horus (Arsiesi) est employé dans la maison Royale. cet individu est représenté à côté de la prière en deux, une posture de Supplication.

N° 5.

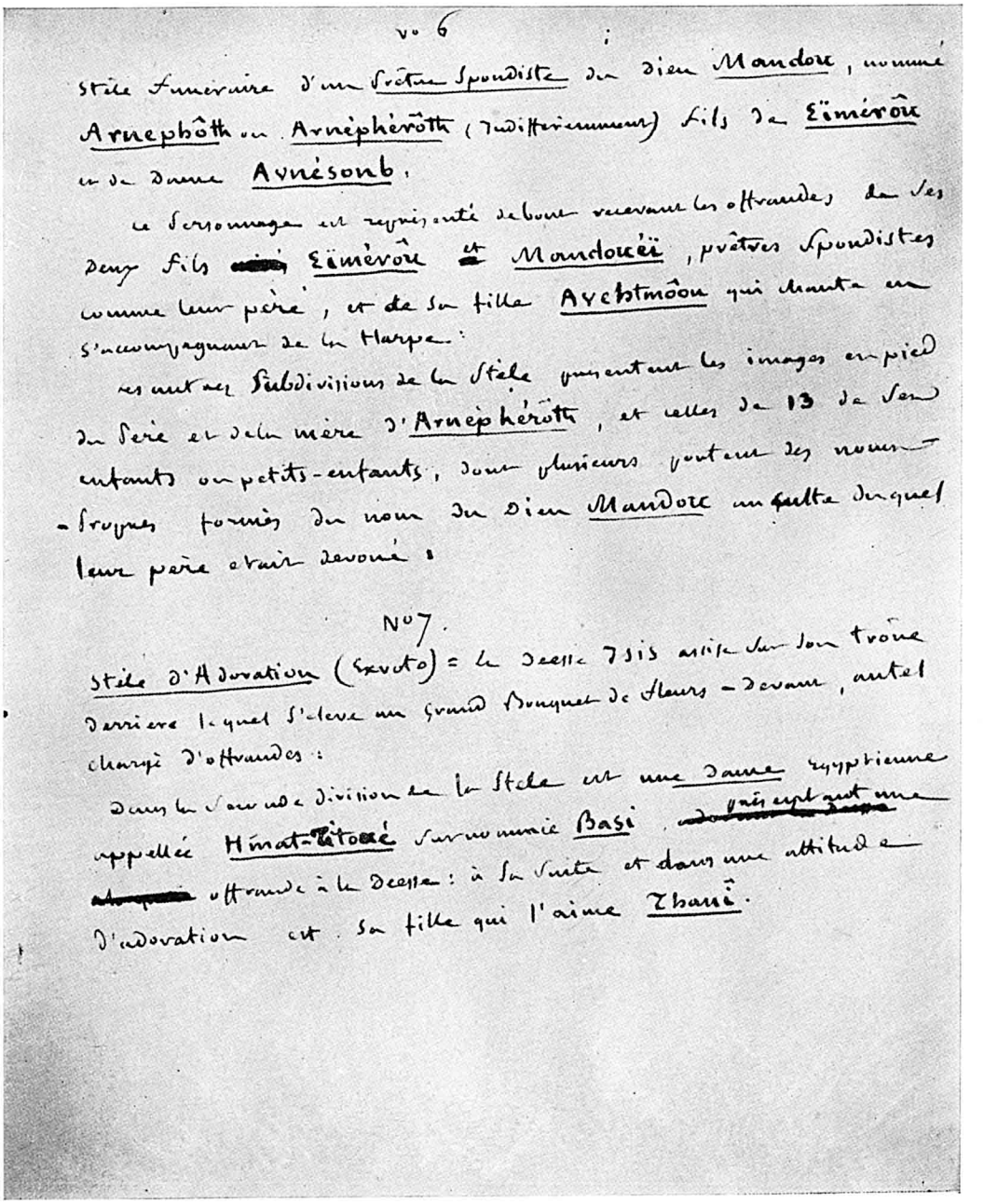
Stèle erigée en l'honneur du Prêtre Amonéï fils de l'Egyptienne Tsèamonéï, avec l'autorisation du corps sacerdotal composé des Prophètes, des Hatébi, des Spondistes et des Hiérogrammates du Temple d'Osiris (probablement à Thèbes).

Le défunt et sa mère mis, reçoivent les hommages funéraires de 13 membres de leur famille dont les noms et le degré de parenté sont inscrits au dessus de leur image.

cette Stèle a été erigée par Satési fils aîné d'Amonéï l'an XIXe du Règne du Pharaon Amenhemdjour de la XVIIe Dynastie Royale = cette Stèle portant aussi sa date, acquiert par cela même un haut degré d'intérêt.

Document 1.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



v° 6

Stèle funéraire d'un prêtre Sponditte du dieu Mandore, nommé Arnephôth ou Arnéphérôth (Indifféremment) fils de Eïnérôre et de Dame Avnésonb.

Le Personnage est représenté debout recevant les offrandes de ses deux fils Eïnérôre et Mandoréï, prêtres Spondittes comme leur père, et de sa fille Avebtmôou qui donnait en s'accompagnant de la Harpe.

Les autres Subdivisions de la Stèle présentent les images en pied de Serie et de la mère d'Arnephérôth, et celles de 13 de ses enfants ou petits-enfants, dont plusieurs portent des noms propres formés du nom du dieu Mandore au culte duquel leur père était dévoué.

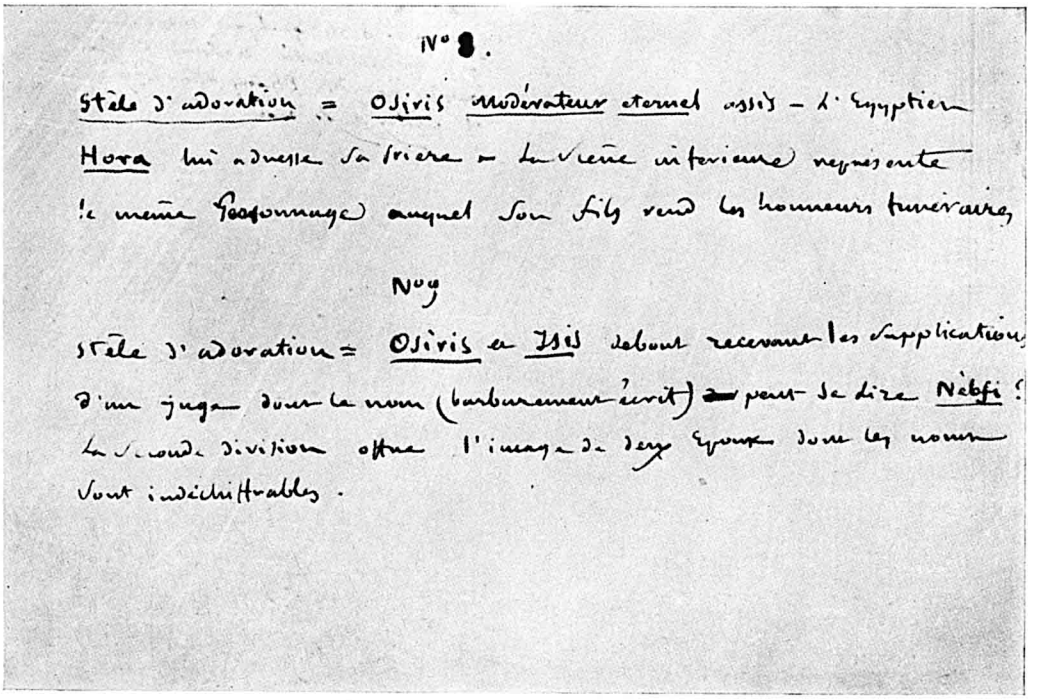
N°7.

Stèle d'Adoration (Cavato) = La Déesse Tsis assise sur son trône derrière lequel s'élève un grand Bouquet de fleurs — devant, autel chargé d'offrandes :

Dans la Seconde division de la Stèle est une Dame égyptienne appellée Hénat-Tôtoré surnommée Basi, qui apporte une offrande à la Déesse : à sa suite et dans une attitude d'adoration est sa fille qui l'aime Thasi.

Document 1.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



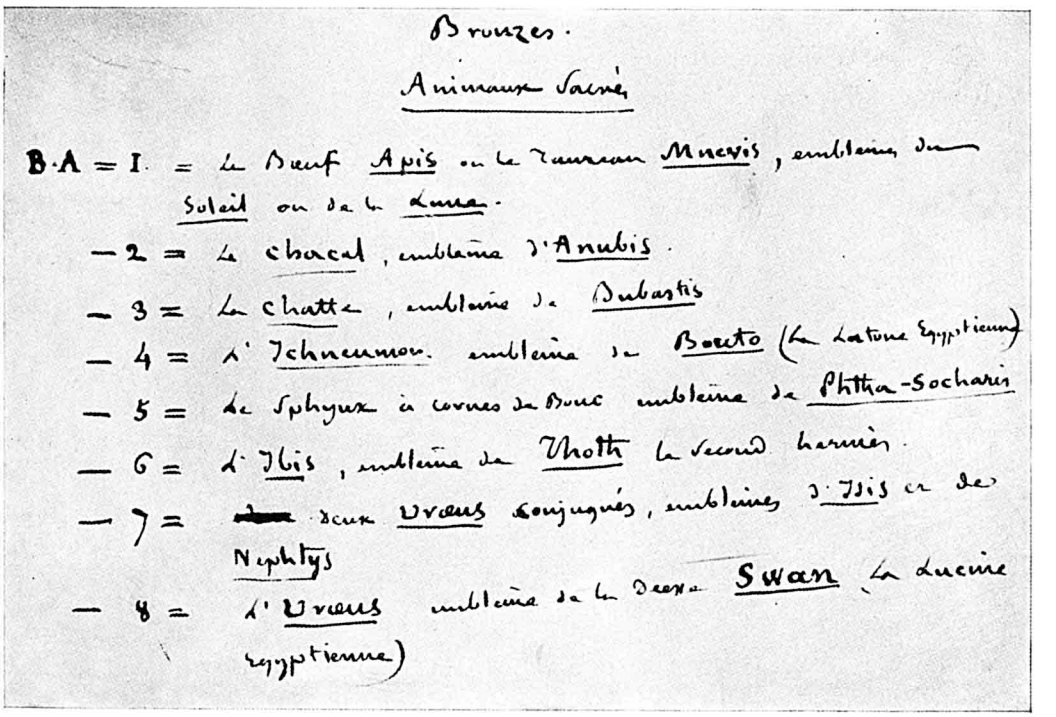
N° 8.

Stèle d'adoration = Osiris modérateur eternel assis – l'Egyptien Hora lui adresse sa prière – La Déesse inférieure représente le même personnage auquel son fils rend les honneurs funéraires,

N° 9

stèle d'adoration = Osiris et Isis debout recevant les supplications d'un juge dont le nom (barbarement écrit) ▬ peut se lire Nèbfi ? La seconde division offre l'image de deux époux dont les noms sont indéchiffrables.

A



Bronzes.

Animaux Sacrés

B·A = I. = Le Bœuf Apis ou le Taureau Mnevis, emblème du Soleil ou de la Lune.

— 2 = Le chacal, emblème d'Anubis.

— 3 = Le chatte, emblème de Bubastis

— 4 = l'Ichneumon. emblème de Buto (la Latone Egyptienne)

— 5 = Le Sphynx à cornes de Bouc emblème de Phtha-Socharis

— 6 = l'Ibis, emblème de Thoth le second hermès.

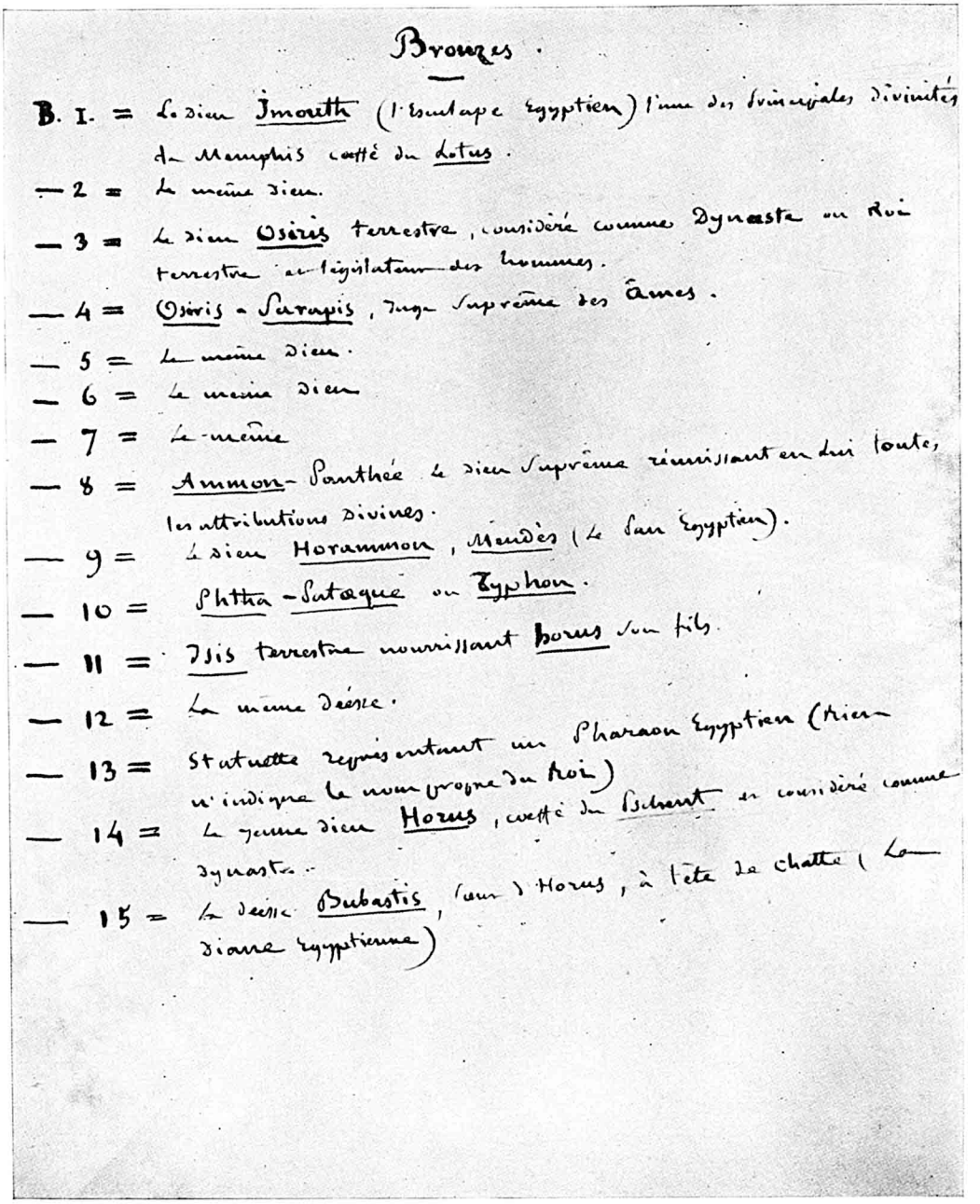
— 7 = ▬ deux Uræus conjugués, emblèmes d'Isis et de Nephtys

— 8 = l'Uræus emblème de la Déesse Swaa (la Lucine égyptienne)

B

Document 1.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Bronzes.

B. I. = Le dieu Imouthi (l'Esculape Egyptien) l'une des principales divinités de Memphis cotté du Lotus.

— 2 = Le même dieu.

— 3 = Le dieu Osiris terrestre, considéré comme Dynaste ou Roi terrestre et législateur des hommes.

— 4 = Osiris = Sarapis, Juge Suprême des âmes.

— 5 = Le même dieu.

— 6 = Le même dieu

— 7 = Le même

— 8 = Ammon-Panthée le dieu Suprême réunissant en lui toutes les attributions divines.

— 9 = Le dieu Horammon, Mendès (Le Pan Egyptien).

— 10 = Phtha-Sotaque ou Typhon.

— 11 = Isis terrestre nourrissant Horus son fils.

— 12 = La même déesse.

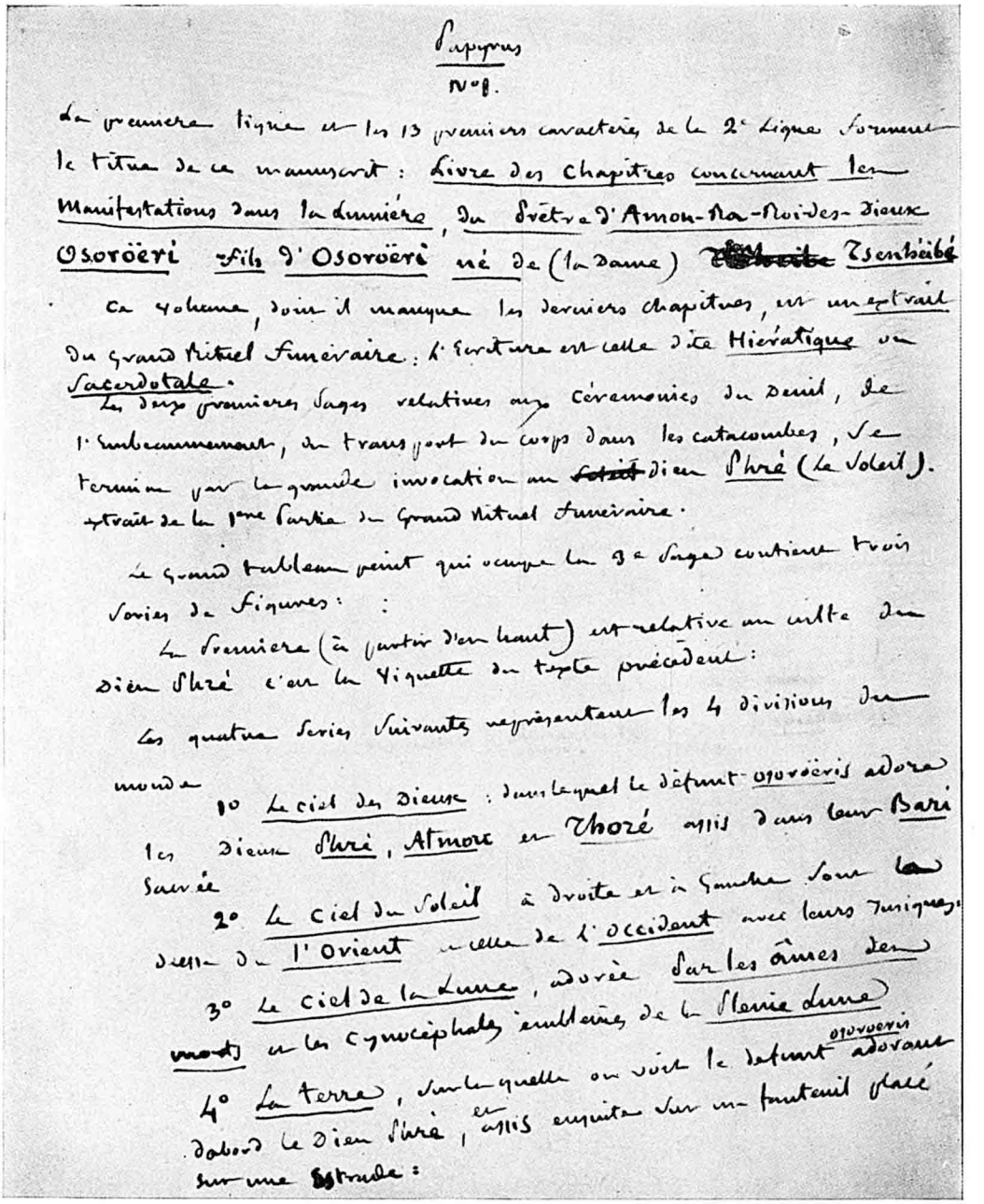
— 13 = Statuette représentant un Pharaon Egyptien (Rien n'indique le nom propre du Roi)

— 14 = La jeune dieu Horus, coiffé du Pschent et considéré comme Dynaste.

— 15 = La déesse Bubastis, (sœur) Horus, à tête de chatte (La Diane Egyptienne)

DOCUMENT 1.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Papyrus
N°8.

La première ligne et les 13 premiers caractères de la 2e ligne forment le titre de ce manuscrit : Livre des Chapitres concernant les Manifestations dans la lumière, du Prêtre d'Amon-Ra-Rois-des-Dieux Osoroëri fils d'Osoroëri né de (la dame) Tsenhèbé

Ce volume, dont il manque les derniers chapitres, est un extrait du grand Rituel funéraire : l'écriture est celle dite Hiératique ou Sacerdotale.

Les deux premières pages relatives aux cérémonies du deuil, de l'ensevelissement, du transport du corps dans les catacombes, se termine par la grande invocation au Dieu Phré (le Soleil). extrait de la 1ère partie du Grand Rituel funéraire.

Le grand tableau peint qui occupe les 3 dernières pages contient trois séries de figures : :

La première (à partir d'en haut) est relative au culte du Dieu Phré c'est la répétition du tableau précédent :

Les quatre séries suivantes représentent les 4 divisions du monde

1° Le ciel du Dieux : dans lequel le défunt Osoroëris adore les Dieux Phré, Atmore et Thoré assis dans leur Barque Sacrée

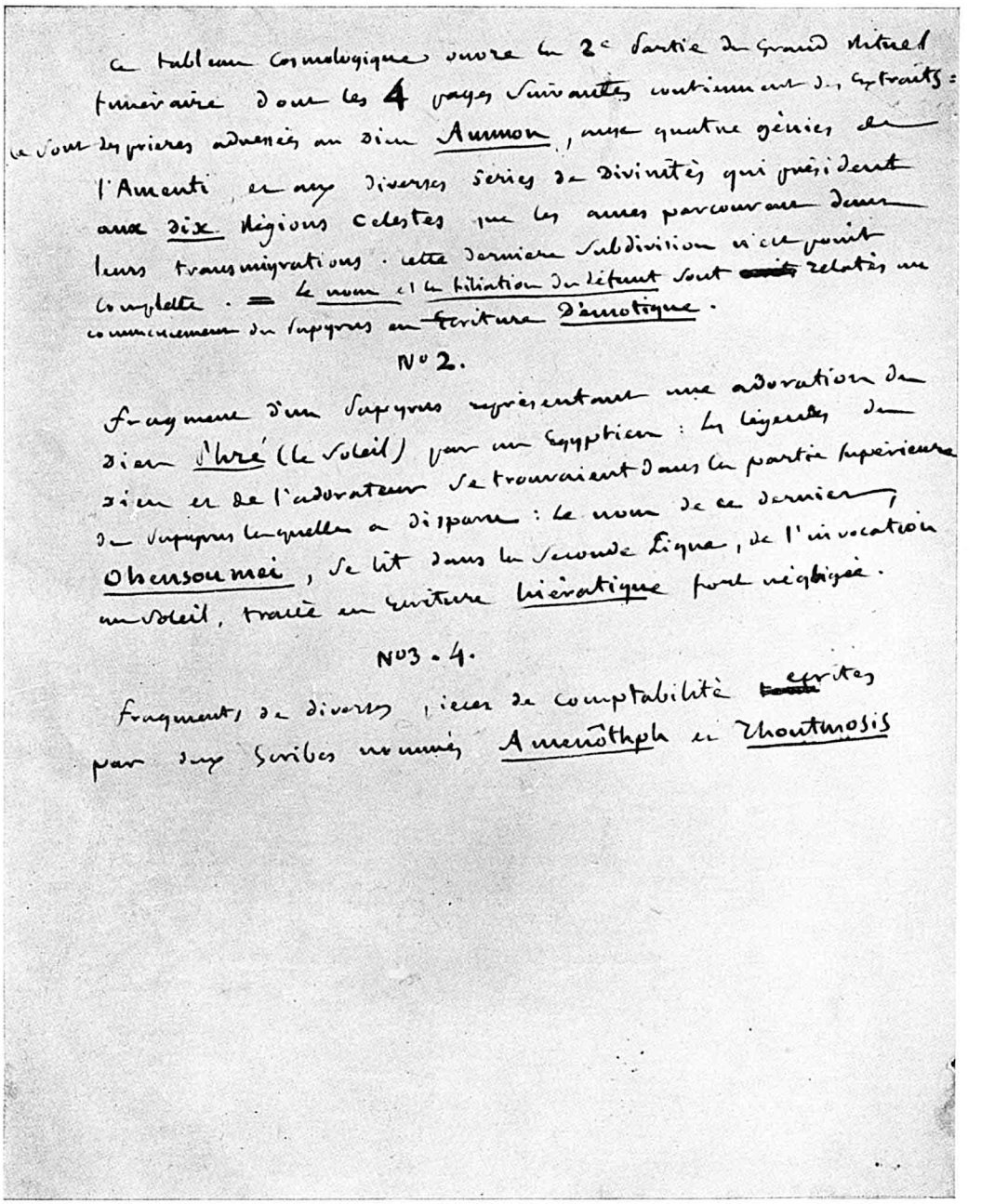
2° Le ciel du Soleil à droite et à gauche sont les deux Déesses de l'Orient et celle de l'occident avec leurs Tuniques

3° Le ciel de la Lune, adorée par les âmes des morts et les cynocéphales semblables de la Déesse Lune

4° La terre, sur laquelle on voit le défunt Osoroëris adorant d'abord le Dieu Phré, assis enquite sur un fauteuil placé sur une estrade :

Document 1.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Le tableau cosmologique ouvre la 2e partie du Grand Rituel funéraire dont les 4 pages suivantes contiennent des extraits : le Jour des prières adressées au dieu Ammon, avec quatre génies de l'Amenti, et aux diverses séries de divinités qui président aux dix régions célestes que les âmes parcourent dans leurs transmigrations. cette dernière subdivision n'est pas complète. = Le nom et la filiation du défunt sont relatés au commencement des papyrus en écriture d'amotique.

N° 2.

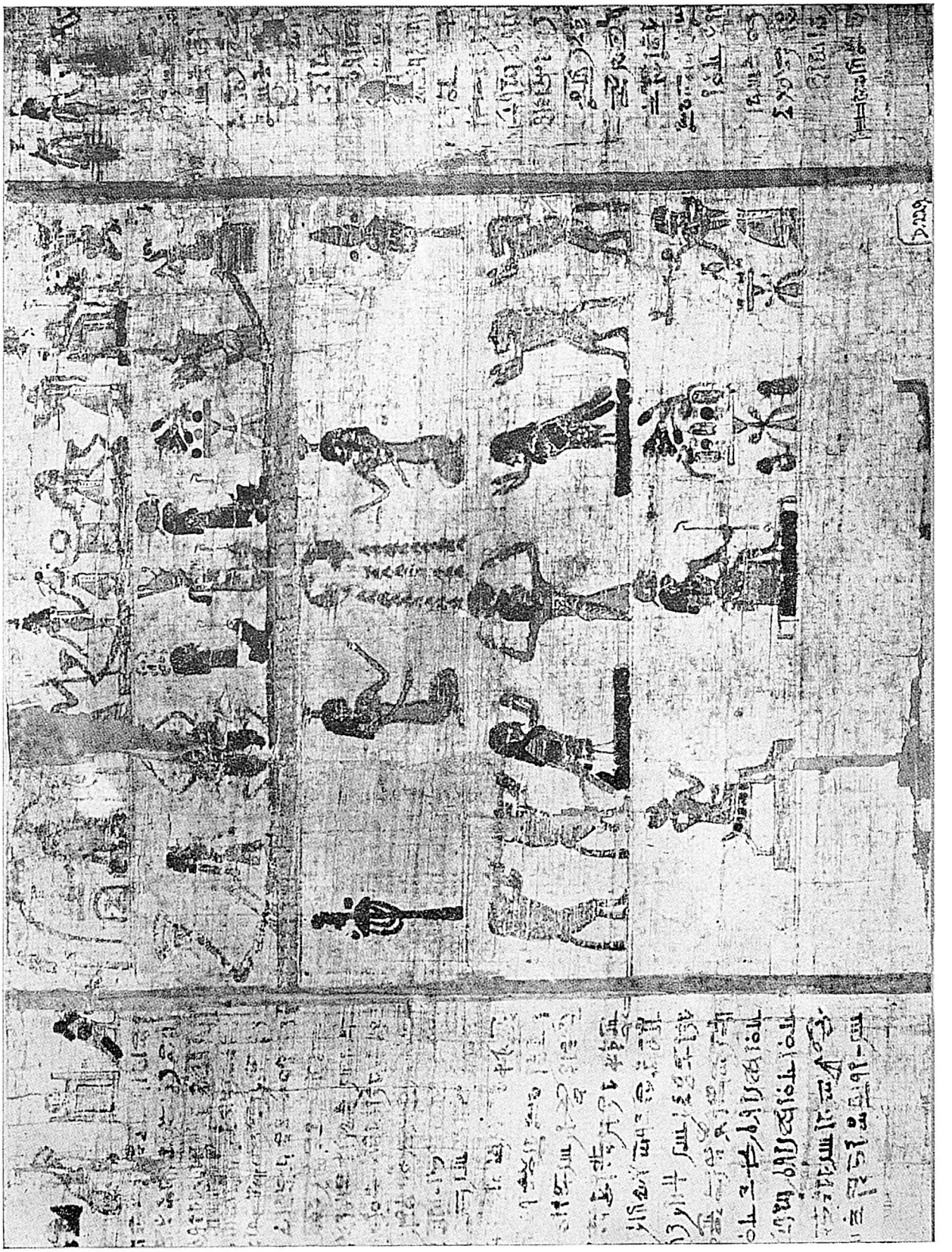
Fragment d'un papyrus représentant une adoration du dieu Rhré (le Soleil) par un Egyptien : la légende du dieu et de l'adorateur se trouvaient dans la partie supérieure du papyrus laquelle a disparu : le nom de ce dernier, Obersoumaï, se lit dans la seconde ligne, de l'invocation au Soleil, tracée en écriture hiératique fort négligée.

N°3 . 4.

Fragments de divers papiers de comptabilité ~~écrits~~ écrites par des Scribes nommés Amenôthph et Thoutmosis

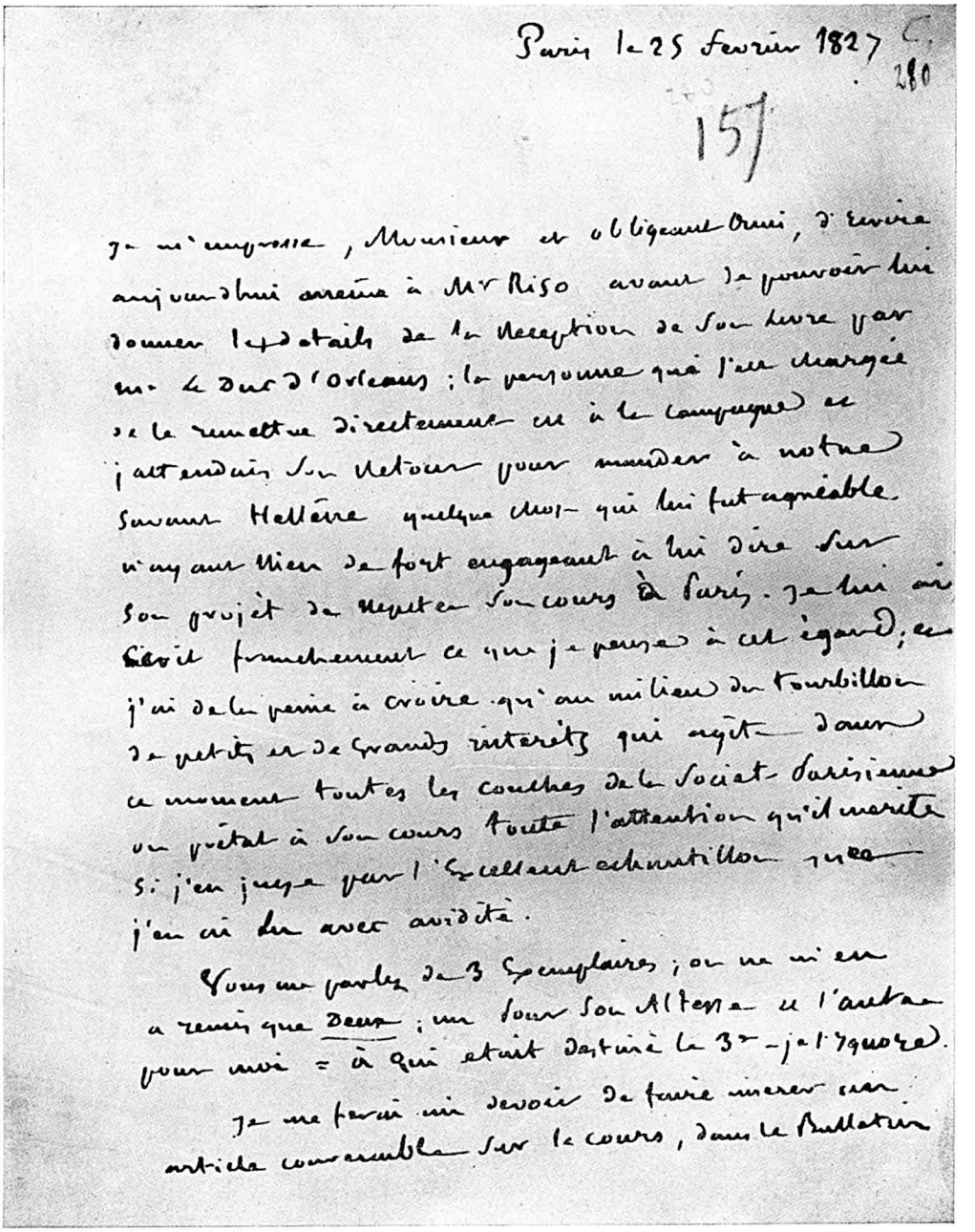
Document 1.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Papyrus Minutoli, page 3 (voir p. 37).

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Paris le 25 février 1827

280

157

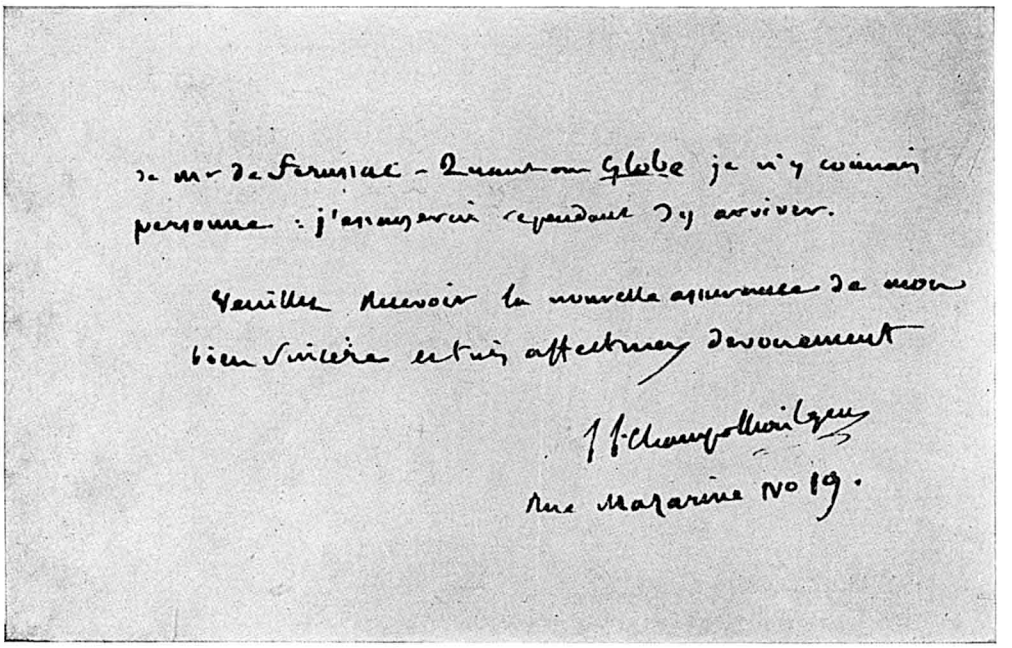
Je m'empresse, Monsieur et obligeant Ami, d'écrire aujourd'hui ce matin à Mr Riso avant de pouvoir lui donner les détails de la réception de son livre par Mgr le Duc d'Orléans ; la personne que j'ai chargée de le remettre directement est à la campagne et j'attendais son retour pour mander à notre Savant Hellène quelque chose qui lui fut agréable n'ayant rien de fort engageant à lui dire sur son projet de reprendre son cours à Paris. Je lui ai écrit fermement ce que je pensais à cet égard ; car j'ai de la peine à croire qu'au milieu du tourbillon de petits et de grands intérêts qui agite dans ce moment toutes les couches de la Société parisienne un portrait à son cours toute l'attention qu'il mérite si j'en juge par l'excellent échantillon que j'en ai lu avec avidité.

Vous me parlez de 3 Exemplaires ; on ne m'en a remis que Deux ; un pour son Altesse et l'autre pour moi = à qui était destiné le 3e - je l'ignore).

Je me ferai un devoir de faire insérer un article convenable sur le cours, dans le Bulletin

DOCUMENT 2.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



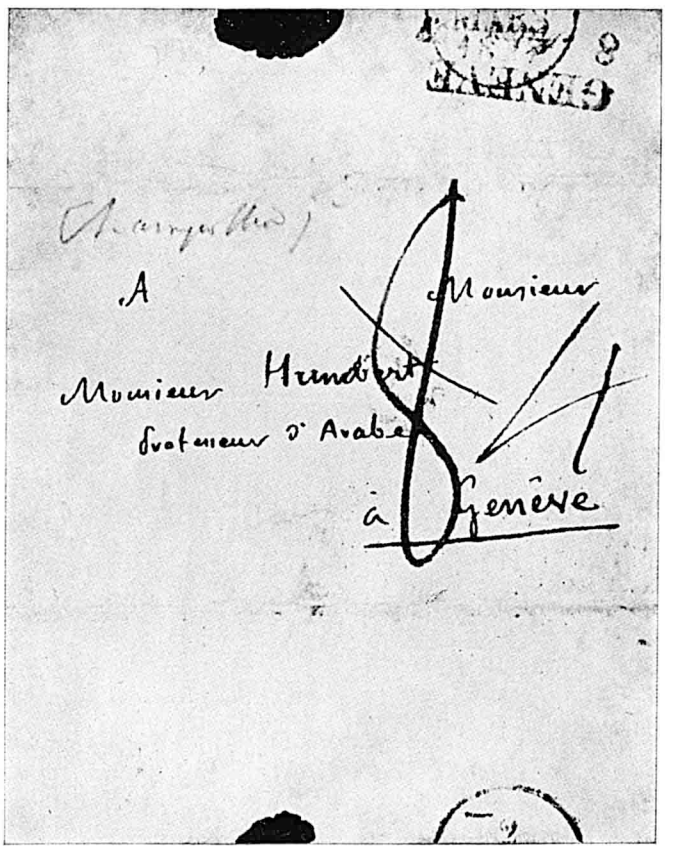
de Mr de Fermiac - Quand on Globe je n'y connais personne : j'espère avoir répondu à y arriver.

Veuillez recevoir la nouvelle assurance de mon bien sincère entier affectueux dévouement

J.J. Champollion

Rue Mazarine No 19.

A



A Monsieur

Monsieur Humbert

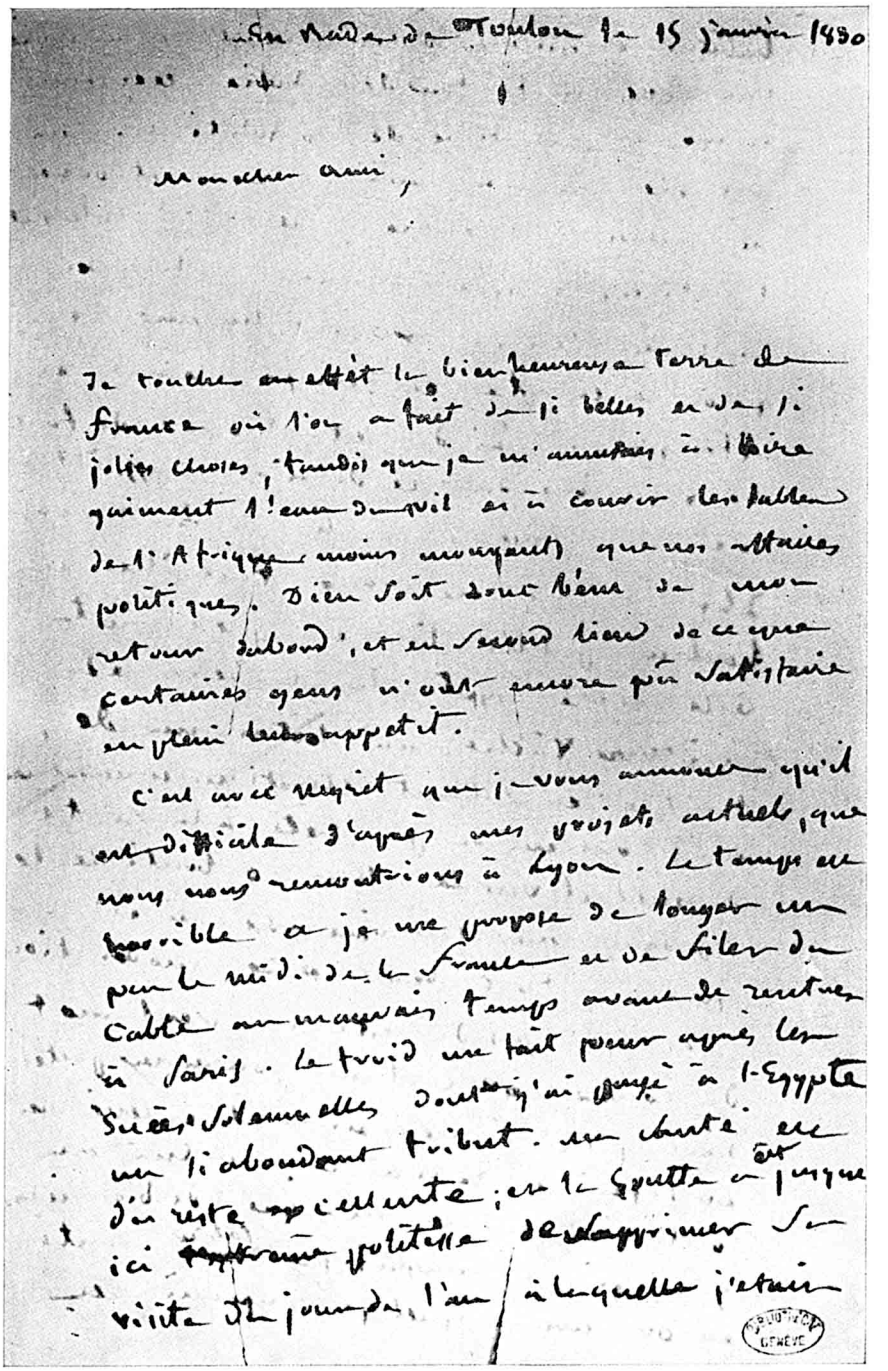
Professeur d'Arabe

à Genève

B

Document 2.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



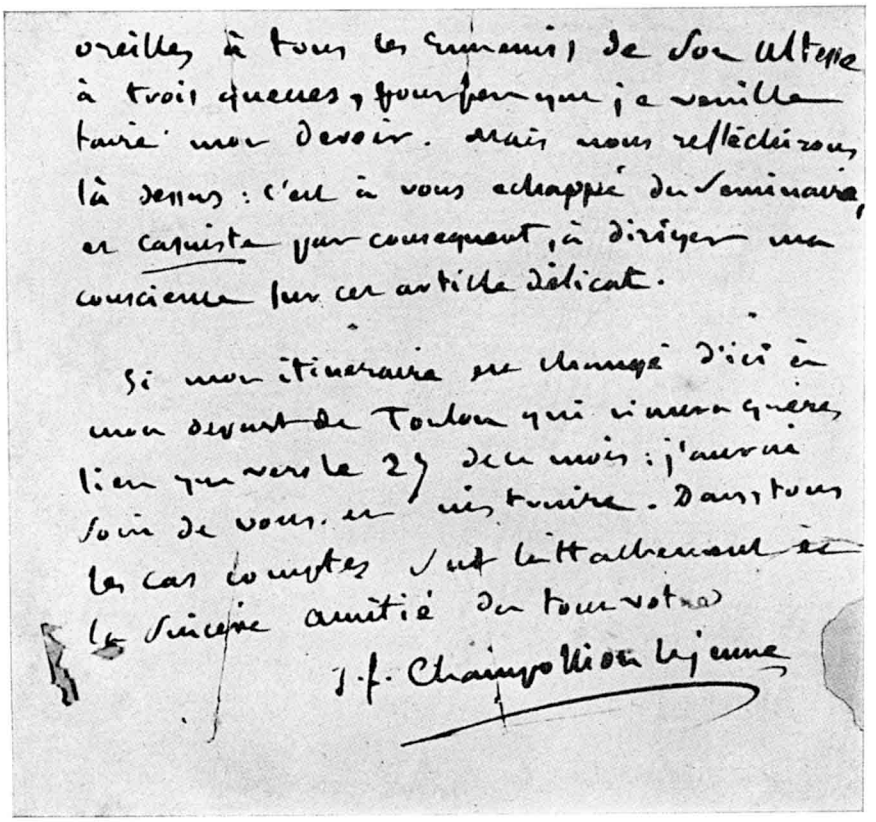
Document 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

habitué et qu'elle l'obstina même de me rendre l'un Vallé au fin fond de la Nubie. ce fut ce du moins une triste consolation. c'eut été une pour moi de nous retrouver au Salon de St Pierre chez votre collègue l'antiquaire que nous aimons tous deux parce que c'est un excellent homme en qui on les compte en Europe comme en Afrique. J'ai du reste trouvé de fort bons garçons dans ce dernier voyage. Il n'est pas jusqu'au Sacha et au brave Ibrahim qui ne croye travailler au bonheur public l'un en vivifiant cette pauvre Egypte la plus belle et meilleure tâche qui soit au monde, l'autre en sabrant chrétiens et musulmans en l'honneur de son prophète à la santé duquel il vide de 15 à 20 bouteilles de Rondeau par semaine - ce qui est pour un turc beaucoup de modération. Ne croyez pas du reste un seul mot du conte de certains journaux prétendant que les Arabes m'avaient enlevé mes portefeuilles : je n'ai rien de tel à me reprocher si ce n'est quelques marques de bienveillance y compris un magnifique sabre monté en or avec lequel je comptais les

DOCUMENT 3.

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

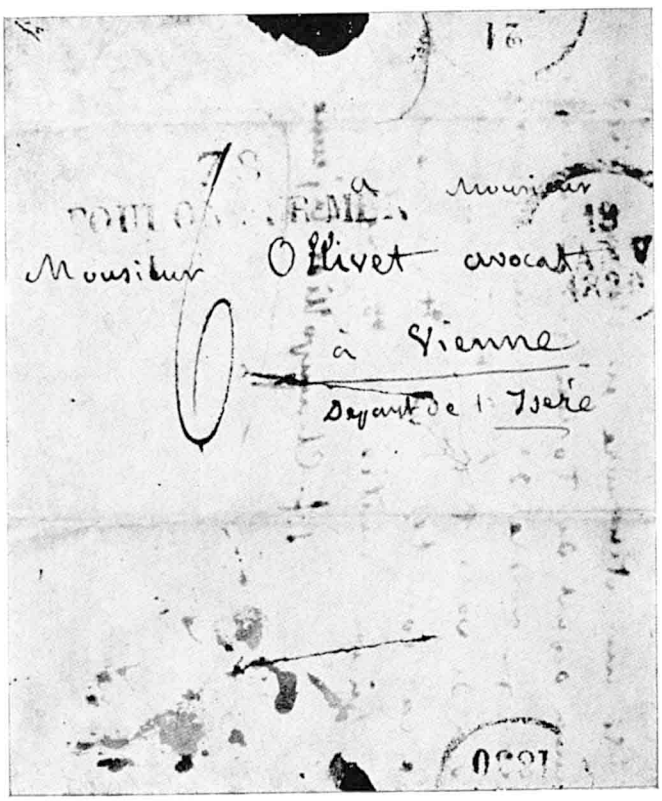


oreilles à tous les ennemis de son altesse à trois queues, pour peu que je veuille faire mon devoir. Mais nous réfléchirons là dessus : c'est à vous échappé du séminaire, et capiste par conséquent, à diriger ma conscience sur cet article délicat.

Si mon itinéraire ne change d'ici à mon départ de Toulon qui n'aura guères lieu que vers le 25 de ce mois : j'aurai soin de vous en instruire. Dans tous les cas comptez sur l'attachement le plus sincère amitié de tout votre

J. F. Champollion le jeune

A

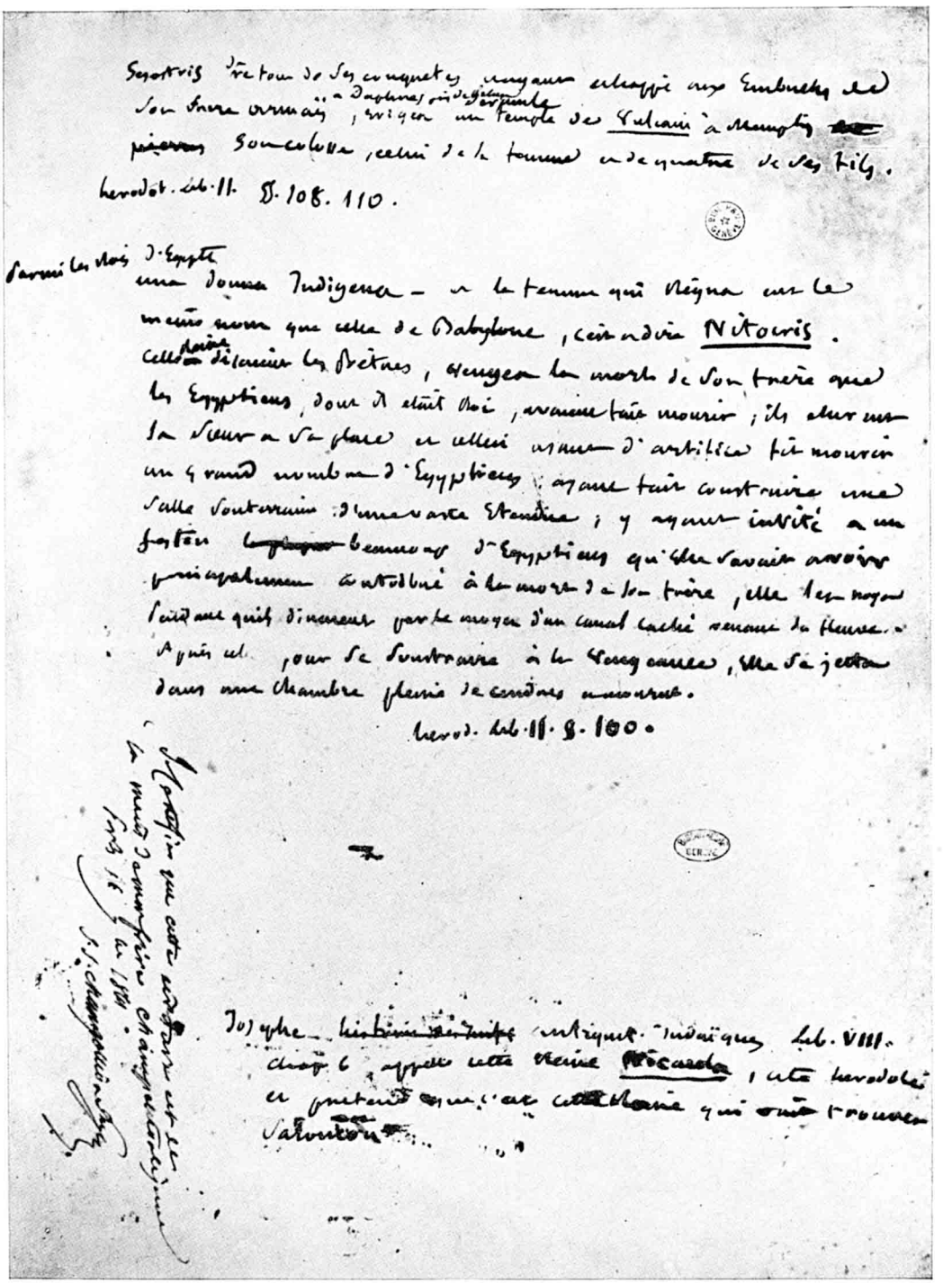


Monsieur Olivet avocat
à Vienne
Départ de l'Isère

B

DOCUMENT 3.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Sesostris à son retour de ses conquêtes, voyant ses frères chargés par Ethiopiens de son propre ordre, érigea un temple à Vulcain à Memphis, [illegible] Sonchoura, celui de la femme en dessous de ses fils.

Herodot. lib. II. §. 108. 110.

Parmi les rois d'Egypte
une femme Indigène — a la femme qui Régna sur le même trône que celle de Babylone, c'est-à-dire Nitocris.
Celle-ci [illegible] les frères, vengea la mort de son frère que les Egyptiens, dont il était roi, avaient fait mourir; ils élurent sa sœur à sa place et celle-ci usant d'artifice fit mourir un grand nombre d'Egyptiens; ayant fait construire une salle souterraine d'une grande étendue; y ayant invité à un festin beaucoup d'Egyptiens qu'elle savait avoir principalement contribué à la mort de son frère, elle les noya [illegible] par le moyen d'un canal caché venant du fleuve. Après cela, pour se soustraire à la vengeance, elle se jeta dans une chambre pleine de cendres ardentes.

Herod. lib. II. §. 100.

Joseph. historien des antiquit. Judaïques lib. VIII. chap. 6 appelle cette reine Nicaule; cette Herodote prétend que c'est cette même qui a trouvé Salomon.

Manuscrit sur carte [illegible] de la main d'Champollion à Genève 1826 [illegible]

BIFAO 72 (1972), p. 1-46 Henri Wild
Champollion à Genève [avec 14 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net